

C LVIII

PA 158



UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK KLAGENFURT

CLVIII
3

Sur L'amour de Dieu

Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies:
Vous adorerés le Seigneur votre Dieu et vous ne servirés que lui Seul. Du 4. C. selon St. Math.

Sire. Adorer le vrai Dieu, et le Servir comme il veut être Servi et adoré, qu'est-ce autre chose que de l'adorer et le Servir avec amour? car ce Dieu jaloux rejette tout homage que la bouche peut lui rendre, s'il n'est accompagné de l'homage du coeur qui se paije par l'amour. Amour de Dieu, qui, de tout tems, fut le premier et le plus grand precepte de la Loi, c'est ce que l'homme même, qui ne seroit pas éclairé des lumieres de la foi, ne sçauroit jamais ignorer: mais ce que l'on ne connoît point assés, et ce que je viens vous developper ici, c'est la force et l'étenduë de ce grand precepte.

Peut-être, Mes chers auditeurs; me seroit-il plus facile de vous inspirer quelques Sentimens d'amour pour Dieu, si je me réduisois à vous exposer dans tout leur jour les grands motifs, qui le persuadent. Oh! quel pouvoir n'auroit-pas pour tourner vers Dieu le Sentiment de vos coeurs, le Simple Exposé que je pourrois vous faire des perfections qu'il posséde; des biens qu'il nous prodigue; des recompenses qu'il nous prepare; des perfections qu'il posséde; où votre esprit découvriroit tout ce qui est capable de charmer, de ravir, de transporter, d'extasier le coeur d'une Creature Spirituelle et intelligente. Des biens qu'il nous prodigue, dont la grandeur, la continuité, la multitude nous presenteroit tout ce qui peut toucher, attendrir, penetrer, enflammer un coeur capable de retour et de reconnoissance; Des recompenses qu'il nous prepare, dont la plénitude doit inonder l'ame, comme un torrent de delices et rassasier

K.K. LANDESMUSEUM BIBLIOTHEK IN KLAGENFURT

pour toujours le coeur le plus insatiable dans ses desirs.

Oui sans doute, Chrêtiens! ces motifs puissans d'aimer Dieu pouroient faire impression sur vos coeurs, mais que vous servoit d'être touchés, si vous n'êtes pas instruits, d'éprouver quelques sentiments d'amour pour Dieu, si vous ignorés ce que c'est que de l'aimer, comme il n'est que trop vrai de le dire de la plus part de ceux qui m'écoutent: c'est donc à vous instruire sur le point capital de l'amour de Dieu que j'ai crû devoir m'attacher singulierement dans ce discours: et pour y proceder avec ordre et avec sageße, je dois éviter également d'escagerer vos obligations sur ce point, et de les affoiblir je m'adreßerai donc ici à deuse sortes de Chrêtiens, les uns faußement persuadés qu'ils aiment veritablement Dieu, parcequ'ils ignorent les devoirs eßentiels de cet amour, et les autres toujours mécontents de leur coeur sur ce point, parcequ'ils portent le precepte au delà des termes de la verité, et qu'ils regardent comme obligation ce qui ne l'est pas. Or je veux confondre aujourd'hui les premiers et raßurer les seconds: confondre les premiers en leur faisant voir les grandes obligations, que Dieu leur impose par le precepte de son amour; ce sera la premiere partie: raßurer les seconds en leur faisant voir que ce qui les allarme, n'est que la fauße idée qu'ils se forment du precepte de cet amour; ce sera la seconde partie

Esprit Saint, ce ne sont point seulement vos lumieres, ce sont vos flammes que j'ose ici vous demander. Emparés vous donc de mon ame à ce moment; que l'on reconnoiße à l'ardeur, qui m'animera, que c'est de l'amour Divin que je parle, et que c'est lui qui m'inspire: je m'abandonne à votre grace, et pour l'obtenir surement, je m'adreße à cette vierge, qui seule aima plus que toutes les créatures ensemble. Ave maria

premiere partie

Dire : Que le Dieu de l'Univers mérite la preference dans notre amour sur tous les objets créés, qui peuvent nous attacher sur la terre, c'est là sans doute une de ces verités evidentes, dont l'homme raisonable, et sur tout l'homme chrétien ne peut se dispenser de convenir dans la Speculation - jnstruit qu'il est par la voise de la nature entiere, des grandeurs et des perfections infinies de Son Dieu, l'autheur de tous les Etres; comment se dequiseroit-il à lui même cette obligation naturelle, qui lui est imposée d'en faire le premier objet de Son amour, et de n'aimer que pour lui Seul, ce qu'il peut aimer encore avec lui - Que je demande en effet à tous les Chrétiens, qui m'écoutent, Si dans les Sentiments de leur amour ils preferent à tout le reste le Dieu qui les a formés, qui les conserve, et les Sanctifie ; Est-il un seul qui ne reponde avec asurance de la Superiorité de Son amour pour Dieu, et qui ne regarde même l'homage de cet amour comme la meilleure partie de ce tribut d'adoration qu'il est obligé de lui rendre à tant de Titres.

Cependant, mes chers auditeurs ! j'ose asurer que rien n'est plus rare dans le monde, et même dans le monde chrétien, que cet amour de préference pour Dieu, dont toute créature est redevable à Sa grandeur Suprême, et qu'il ne faut que la necessité de cet amour, entendu comme il doit l'être, pour vous faire convenir avec moi, qu'une des illusions les plus générales parmi les hommes, c'est de croire aimer veritablement Dieu sans l'aimer en effet; car quand je parle de l'amour de préference que Dieu merite incontestablement de la part de tous les coeurs, je n'entends point cette préference en Idée et de pure Speculation, qui sait reconnoitre la Superiorité infinie de l'Etre Souverain Sur toutes Ses Créatures ; Ce Sentiment d'estime est bien dans le coeur le principe et le fondement de l'amour : mais ce n'est pas encore l'amour même ; il s'agit donc, pour aimer Dieu, d'une préference qui se

termine à l'action et à la pratique ; préference au reste de laquelle je Sois disposé à Sacrifier tout, plutôt que de renoncer un Seul moment à Son amour. et parceque l'on renonce à cet amour, le principe et la fin de toute la loi, dès que l'on S'attache à une Seule creature plus qu'à Dieu ; dès que l'on viole un Seul point commandé de la loi de Dieu ; dès que l'on Succombe à une Seule épreuve qui combat dans nous l'amour de Dieu, il S'ensuit que le veritable amour, dont l'homme est redevable au Dieu qu'il adore, suppose trois dispositions essentielles dans le coeur humain. Ecoutés-les, je vous prie.

Disposition de renoncer à tous les attachemens du monde plutôt qu'à l'amour de Dieu, c'est la premiere.

Disposition de remplir sans reserve tous les preceptes de la loi de Dieu, c'est la Seconde.

Disposition de triompher, avec la grace, des plus rudes épreuves, qui pourroient nous Separer de Dieu ; c'est la troisieme.

Voila sans parler encore des actes formels de charité qui nous Sont prescrits, voila du moins ce que Dieu nous commande, quand il daigne nous faire un précepte de l'aimer, de tout notre esprit et de tout notre coeur. habituellement

Comparons un moment nos moeurs à ces devoirs imposés à toute creature Sur le point capital de l'amour de Dieu et jugeons-nous, S'il est possible, équitablement nous même.

I°. Etre prêt de renoncer à tous les attachemens les plus legitimes du monde plutôt qu'à l'amour de Son Dieu, c'est le premier devoir de l'amour de préference que lui doit Sa creature. proposition trop certaine et trop évidente peutêtre, pour que je m'arrête à vous en detailler les preuves. qu'il Se trouve en effet un Seul objet dans le monde, dont on ne Soit pas disposé dans le fond du coeur à Sacrifier l'amitié, dès qu'elle est en concurrence avec l'amitié du Souverain Etre ; que l'on ne Sente pas en Soi-même cette détermination universelle et

absoluë de rompre les liaisons les plus fortes, dès qu'elles s'opposent à notre union avec Dieu par la charité. Non dès lors Dieu n'occupe plus dans le coeur, où il doit regner, le premier rang qui lui est dû; il n'est plus préferé à tout le reste dans les témoignages de l'amour, dont il est l'objet: Et conséquemment il n'est plus aimé en Dieu, comme il doit l'être, parce qu'il n'est plus aimé de cet amour Souverain qui convient essentiellement à Dieu. Je dis amour Souverain, qui convient essentiellement à Dieu, car à proprement parler, Mes chers Auditeurs, il ne dépend pas de ce Dieu, tout indépendant qu'il est, d'exiger moins de notre coeur que cet amour suprême: parmi les preceptes qu'il impose aux disciples de sa loi, il en est sans doute qu'il pouvoit se dispenser de leur intimer et de leur prescrire: tels sont les nouveaux préceptes qui distinguent spécialement la loi sublime de Jesus Christ, et la rendent surtant de points plus parfaite que celle de Moïse: mais le précepte d'aimer Dieu préferablement à toute créature est évidemment un précepte et le premier précepte de toute loi, dont il est l'autheur. Et si ce Dieu ne l'avoit pas declaré par le canal de la revelation, la loi de la nature suffiroit à nous l'apprendre. C'étoit un commandement pour Abraham, sous l'empire de la loi naturelle de sacrifier à l'amour de son Dieu un fils, le plus tendre objet de l'amour paternel, et c'est un commandement pour le Chrétien sous l'empire de la loi de Jesus Christ de haïr son pere et sa mere; de se haïr soi-meme pour Dieu, c'est à dire, de s'arracher à ce qu'il peut avoir de plus cher, de se separer même avec violence de ce qui lui est uni par les liens les plus intimes, pour éviter de perdre la grace et l'amour de son Dieu

Arrêtons nous là, Mes chers auditeurs, vous avés clairement compris quel est le premier devoir de l'amour de préference, que Dieu escige de tout Etre, dont il est le Createur. Et que

faut-il de plus pour vous obliger la plus part à vous condamner vous-meme, sur le defaut de cet amour essentiel que Dieu vous commande ! Et combien en effet ô mon Dieu, combien voyés-vous de vos disciples, même dans cet auditoire, dont les coeurs sont livrés à des engage-mens qu'ils préferent sans cesse à votre amour. ne parlons point à ce moment de ces préferences trop évidentes, données à la Créature sur le Créateur dans les transports idolatres d'un amour impudique; excès monstrueux, et cependant si ordinaires dans le Christianisme, qui changent le coeur en un autel, où l'Idole de chaire est adorée et tient lieu de Divinité, tandis que la Divinité elle-même ne peut trouver place un seul moment ni dans l'esprit ni dans le coeur occupés nuit et jour de leur indigne objet; Sans parler, dis-je, de cette ivresse funeste de la passion qui étouffe tout à la fois dans l'homme les lumieres de l'esprit, les Sentimens de l'honneur et les principes de la Religion, combien d'autres attaches moins criminelles dans leurs objets et qui semblent même n'annoncer rien que de légitime et de permis, ravissent néanmoins à Dieu le tribut essentiel de notre amour, pour affoiblir dans notre coeur ou pour y detruire la disposition, où nous devons être de Sacrifier tous les attachements humains à celui qu'il demande pour lui-même. Et pour entrer dans quelque detail qui rende cette verité plus sensible encore, combien de peres et de meres esclaves d'une tendresse excessive pour des enfans, souvent indignes d'être aimés, pour l'avoir trop été, mériteroient le reproche que Dieu faisoit au Grand Prêtre Heli, de lui avoir preferé ses enfans indociles; de les avoir aimés et honorés plus que lui-même, magis honorasti filios tuos quam me. Combien d'amis mutuellement devoués à leurs interêts mondains et à leurs intrigues réciproques se font un devoir sacré, une espèce de religion de ce devouement sacrilége, qui

les oblige à se servir mutuellement dans l'occasion contre l'interêt de Dieu. Combien de Cliens, de Domestiques attachés à des protecteurs, à des maîtres, dont ils attendent uniquement leur fortune, achetent leur faveur par une complaisance aveugle et sans bornes, au prejudice continuel de l'obeissance qu'ils doivent à Dieu. Combien d'Epoux et d'Epouses trop sensibles à l'attrait d'une inclination tout humaine, qui fut le seul principe de leur union, oublient ce qu'ils doivent à Dieu, pourporter trop loin les devoirs mêmes de leur état, et laissent regner dans leurs coeurs un excès d'affection et de tendresse, qui étouffe le germe de cet amour dominant, dont ils sont redevables à Dieu. Combien de mondains subjugués par la crainte servile du monde se laissent aller, pour ne pas lui deplaire, à violer les plus essentiels devoirs de leur Religion, et sont toujours disposés à sacrifier les Droits de Dieu, dès qu'un certain monde qu'ils respectent plus que Dieu, l'exigera. Combien de Courtisans moins Sujets, qu'adorateurs de leurs Princes se font une Idole ou plutôt un Dieu veritable de celui qui ne doit être à leurs yeux que l'image du vrai Dieu, Source de toute Puissance, et seroient prêts de renoncer à leur Religion même pour marquer le devouement de leur ame, si c'étoit une marque que l'on exigeat de leur attachement et de leur fidelité. Enfin combien de Chrétiens s'ils sçavoient pénétrer dans les replis de leur ame, la trouveroient coupable de quelqu'un de ces attachemens trop humains, que leur excès dans la pratique ou dans le sentiment rend incompatible avec la Souveraineté de l'amour de Dieu. Ah! mes chers auditeurs! il ne faut qu'une legère connoissance du monde pour juger qu'il s'y trouve bien peu de ces coeurs vraiment libres et degagés de la terre, de ces coeurs, où Dieu regne en effet comme

le premier maître, c'est à dire, bien peu de coeurs à l'abri de ces molesses, de ces lachetés, de ces complaisances mondaines, dont le fruit ordinaire est de disposer prochainement l'homme Chrétien à sacrifier du moins en telle et en telle occasion les bonnes graces du Dieu qu'il adore, à l'amitié de quelqu'une de ses Creatures qu'il idolatre; or dans cette disposition perseverante du coeur peut-on jamais aimer Dieu et l'aimer en Dieu? Non, mes chers auditeurs: dès qu'un Roïaume qui ne doit avoir qu'un Roi, est divisé par diverses parties, c'est un Roïaume desolé, dit l'Ecriture, Regnum in se divisum desolabitur, et quand le coeur de l'homme, où l'amour de Dieu doit regner en Souverain, est partagé par d'autres amours, qui le dominent, Dieu n'y regne plus dès lors, et il n'est plus pour l'homme de salut et de grace.

Car vainement diriés vous pour vous tromper vous même que la nature de ces attachements, dont je vous represente ici l'excès, n'a rien en soi que de legitime et de permis, je le veux avec vous, mon cher auditeur, je veux même que ces attachemens, considerés dans leur nature, loin d'être criminels, soient louables encore et commandés par la loi. C'est un fils, par exemple, l'espoir d'une famille, et que les sentimens réunis de la nature et de la Religion doivent vous rendre infiniment cher. C'est un ami, dont le caractère, l'affection, les services doivent vous faire regarder la société comme celle d'un autre vous-même; c'est un maître, un protecteur, à qui vous devés dans votre situation la reconnoissance de tout ce que vous êtes. C'est un Epoux, une Epouse aimable et qui merite incessamment tout votre amour. C'est un Prince qui s'est acquis de nouveaux Droits sur vos sentimens par la faveur signalée, dont il vous honore. C'est un certain monde, au milieu duquel vous avés à vivre, et à qui par

principe de charité ou d'interêt vous craignez justement de deplaire, non j'en tombe d'accord, toutes ces affections considerées selon leur objet, n'ont évidemment rien que de legitime: Servés, servés donc vos amis; aimés vos Epoux; chérissés vos Enfans; honorés vos protecteurs; immolés votre repos et votre vie au Services de vos Princes; menagez pour le bien de la Societé le monde au milieu duquel votre vie s'écoule, que dis-je, mes chers freres, aimés tous les hommes sans esception; aimés les comme vous-même. Cet amour universel qui fut un devoir pour l'homme sous la loi de la nature, est plus encore un devoir pour vous sous l'Empire de Jesus Christ. mais prenés garde que ces Sentimens de votre coeur pour la creature soient toujours subordonnés à l'amour Souverain, que vous devez à Dieu, et que dans la concurrence cet amour l'emporte sur tous les Sentimens humains par le Sentiment de préference qui doit le distinguer. Sans ce préliminaire essentiel les affections les plus legitimes cessent de l'être; les affections même de devoir deviennent pour l'homme autant de crimes, parcequ'elles détruisent dans son coeur la disposition permanente, où il doit être de Sacrifier les attachemens les plus forts plustôt que de renoncer un seul moment à l'amour de son Dieu.

2.do

Que demandés vous de plus Religion Sainte au Sujet du grand precepte de l'amour de Dieu? et le Sentiment de préference pour cet Etre Suprême que vous exigés d'abord de ses disciples n'epuise-t'il pas ce précepte à leur égard tout étendu qu'il peut être? Non mes chers auditeurs, et à cette premiere disposition nécessaire dans le coeur humain pour aimer son Dieu, la Religion vous ordonne d'ajouter encore la

disposition de remplir tous les preceptes de Sa Loi, sans en excepter un Seul: car il n'en est pas du commande-
ment que Dieu nous fait de l'aimer sans ceſse, et de l'aimer en Dieu, comme des autres preceptes particuliers qu'il nous impose, et qui ne peuvent s'accomplir séparé-
ment, sans que l'un emporte neceſsairement l'accomplis-
sement de l'autre: que je rempliſse en effet et devant Dieu et devant les hommes le précepte de l'aumône et de la priere, ce n'est pas une conséquence juste que j'observe également la loi du jeûne et de l'abstinence; que j'obéiſse au commandement, qui défend au Chrétien le parjure et l'adultere, ce n'est pas à dire que je pratique également le précepte, qui interdit les brigan-
dages du vol et de l'injustice; toutes ces loix differentes soit positives, soit negatives, dont l'ensemble pour ainsi dire forme le corps de la Religion, considerées séparement ne peuvent avoir l'une à l'autre aucun rapport néces-
saire qui les uniſse eſsentiellement dans la pratique: mais s'agit-il du precepte que Dieu me fait de l'aimer par préference à tout, ah chrêtiens! ce n'est plus alors un precepte particulier qu'il m'impose, c'est un précepte universel, qui s'étend à tous les points de Sa Loi, et qui les renferme tous dans un Seul: car il est evident que je ne peuse le préferer à tout dans mon amour ce Dieu dont je Suis la creature et le disciple, si je ne l'aime pas évidemment plus que moi-même: or comment l'aimerai-je plus que moi même si je ne préferois pas Sa volonté à tous les penchans qui portent mon coeur à violer sa loi, pour l'aimer comme il veut et comme il doit être aimé, je dois donc être disposé sans ceſse et à remplir fidellement tout ce qu'il ordonne, et à m'interdire généralement tout ce qui peut deplaire à ses jeuse, ôtés à l'homme cette volonté

determinée qui fait dominer dans son coeur le desir de plaire à Dieu sur tous ses autres desirs, et la crainte de deplaire à ce même Dieu sur toutes les craintes mondaines qu'il éprouve, non dès lors Dieu ne seroit plus veritablement aimé de cet amour même commandé par la nature, parcequ'il n'auroit plus alors la préference entiere qu'il mérite incontestablement dans notre amour.

C'est donc en vain, mes chers Auditeurs, que nous prétendons aimer Dieu, si nous ne sommes pas déter„minés à l'observation de toute sa loi, et l'amour de Dieu, dont nous nous glorifions, ne sera jamais de notre part qu'un amour chimérique, s'il ne renferme pas un voeu secret, mais réel d'accomplir ses volontés, soit dans ce qu'il défend au monde, soit dans ce qu'il lui commande, ainsi le concluoit l'Apôtre Saint Paul, quand il considéroit l'amour de Dieu dans ce degré de plénitude essentiele pour nous sauver. L'amour, disoit-il écrivant aux Romains, est donc essentiel„lement la plénitude de la loi, ou l'observation pleine et entiere de la loi Divine, qui nous gouverne plenitudo ergo Legis dilectio. ainsi la comprenoit l'Apôtre Saint Jacques dans ce Texte si connu qui fut autrefois un paradoxe pour plus d'un pere de l'Eglise Qui peccat in uno, factus est omnium reus. Quiconque péche contre un seul précepte de la loi, devient aussi coupable que s'il pêchoit contre tous les préceptes, c'est à dire, encourt la disgrace de Dieu, et se prive essentiellement de son amour, comme s'il avoit violé tous les préceptes à la fois. ainsi l'entendoit Saint Augustin, quand il disoit à tous les Chrétiens dans la personne d'un seul, aimés mon cher frere et faites desormais ce que vous voudrés Dilege et fac quod

vis, comme s'il avoit dit, dès que vous aimerés Dieu, je n'ai plus d'autre regle à vous prescrire, suivés alors votre volonté propre, parceque vous ne pouvez l'aimer veritablement, sans vouloir en effet observer tous ses preceptes

Cependant aviés vous sçu le comprendre jusqu'ici mes chers auditeurs ce rapport essentiel du seul precepte d'aimer Dieu, à tous les autres préceptes de Sa Loi? Et à ce moment, que je vous expose l'obligation où vous êtes de remplir ou du moins d'être disposé à remplir toutes ses volontés pour vous maintenir dans l'habitude de Son amour ne regardés vous pas comme une vaine présomption de votre part de croire encore aimer Dieu comme il veut et doit être aimé? Eh! quel est en effet le Chrétien parmi vous, qui s'examinant de bonne foi ne trouve pas au fonds de son coeur une opposition secrete à quelqu'un des préceptes de la Loi de Jesus Christ, je dis une opposition secrete qui detruise dans son ame la disposition constante, où elle doit être de les remplir tous sans reserve et sans exception. Pour vous convaincre de cette opposition à tant de points de la loi, que vous ne decouvrés pas dans vous-meme, mais qui vous rend réellement infidelles sur le point capital qui est l'amour de Dieu, parcourés seulement d'un coup d'oeil les préceptes de la loi divine, qui ont le plus de rapport à vos penchans et à votre Etat.

Vous par exemple, homme fier et superbe rappellés vous le precepte que vous fait Jesus Christ d'être douce et humble de coeur dans la Societé humaine, vous croirés vous determiné à remplir cette loi, lorsque vous êtes évidemment dans une disposition toute opposée à la douceur et à l'humilité chrétienne, qui vous est prescrite, quelqu'irreprochable que vous soiés sur tout le reste, vous n'avés donc point d'amour pour Dieu. 2°. Vous riche avare et sans compassion pensez au precepte que

vous fait Jesus Christ de verser une partie de vos biens dans le Sein du pauvre, dirés vous que vous êtes prêt à vous detacher de ces Biens, lorsque le besoin presant de vos freres le demandera, Helas! l'amour propre n'a-t'il pas étouffé dans vous tout Sentiment de charité naturel le et chrêtienne? ne fussiés vous de vos biens nul autre mauvais usage que de les conserver pour vous seul, vous n'avés donc point d'amour pour Dieu. Vous femme du monde, idolatre de vous même, medités le precepte de l'abnegation de la mortification chrêtienne imposeé à votre Sesce tout foible qu'il est. Si vous prétendés être disposeé à le remplir, les vains plaisirs qui vous occupent Sans cesse, vous serviront de témoins contre vous même et vous convaincront ici ou d'illusion ou de mensonge; malgré la prétendue regularité de vos moeurs, vous n'avés donc point d'amour pour Dieu. Vous homme vindicatif esclave des maximes du monde sur le point d'honneur Souvenés-vous du precepte, que vous fait Jesus Christ de pardonner le plus cruel outrage, et d'aimer comme vous même le rival de votre honneur, l'ennemi de votre fortune; presumerés-vous assés de votre coeur pour le croire disposé à l'observation de cette loi, tandis que vous donnés hautement pour un homme lâche et Sans coeur quiconque est assés chrêtien pour s'y soumettre Fussiés-vous prêt de verser votre Sang pour la foi, comme pour la Patrie, vous n'avés donc point d'amour pour Dieu. Vous homme public, chargé du Soin penible et glorieux de rendre la justice, fixés les yeux Sur le precepte qui est comme la base de votre Etat, de ne faire acception de personne; de n'avoir égard qu'au bon Droit et à l'équité dans le principe de vos jugemens de bonne foi vous regarderés-vous comme l'observateur de cette loi dans vos arrêts précipités, arrêts que

vous arrachent trop souvent mille considerations humai-
nes et même criminelles: tout livré que vous pouvés être
aux affaires publiques aux depends de votre repos, de votre
santé même, vous n'avés donc point d'amour pour Dieu.

Quoique vous soyés enfin, Mes chers Auditeurs, vous qui
vous flattés d'aimer le Dieu que vous servés, de cet amour
qu'il merite et qu'il vous commande, examinés le fond de
votre cœur sur le plan d'examen que je viens de vous
tracer; comparés la disposition naturelle de ce cœur
qui vous est connu, ou qui vous doit l'être, avec les
differens points de la Loi Divine qui vous touchent de
plus près. Demandés vous à vous-même, mais sincere-
ment et de bonne foi, si vous êtes vraiment disposé à
les observer tous; à les observer pour toujours et en toute
rencontre: car c'est là selon la parole de Jesus Christ
le signe indispensable de l'amour pour Dieu. Qui servat
mandata mea, hic est qui me diligit. Et ce que je dis ici
par rapport aux preceptes rigoureux de la loi, je le dis. au reste
par rapport à certains conseils, qui à raison des dispo-
sitions naturelles ou des circonstances présentes, où la
providence nous place, peuvent devenir de veritables
preceptes: Car quoique l'amour de mon Dieu ne m'oblige
pas, par exemple à quitter le monde, à prendre le parti
de la retraite; à renoncer à mes biens et à mes esperan-
ces selon le monde; à souffrir le martire et à mourir
pour ma foi: Cependant parce que je ne peux être assés
foible pour que la solitude soit necessaire à preserver mon
innocence des dangers du monde, parce que la connois-
sance de moi-même a pû me convaincre que je ne
peux conserver mes biens, sans m'y attacher d'un
amour excessif et criminel; parce qu'il peut se
rencontrer dans la vie de ces circonstances terribles,
où le martire soit une épreuve indispensable de ma
Religion, il suit de là que je ne peux vraiment aimer
Dieu, si je ne suis pas disposé du moins à quitter le

monde, à renoncer à mes biens, à souffrir le martire dans les circonstances presantes dont je parle.

Or encore une fois Seroit-ce là Chrêtiens la disposition présente et actuelle de votre ame? Helas! Loin de reconnoitre dans vous-même cet amour de plenitude, par rapport à l'observation de tout ce que Dieu vous commande, peut-être n'y reconnoitrés-vous pas un coeur determiné à l'observation constante d'un Seul precepte, c'est à dire un coeur decidé à demeurer fidelle à Dieu Sur un Seul point de Sa Loi, dès qu'il s'agira de l'être dans ces occasions perilleuses, qu'il ne vous est que trop facile de vous representer ici, et où vous Scavés par une funeste experience que votre coeur a cedé mille fois à l'attrait de la passion qui le domine; et vous pouriés reconnoissant dans vous cette foiblesse volontaire et affectée, vous oseriés encore vous repondre d'aimer Dieu. Abus, Chrêtiens! et abus le plus visible dans l'esprit de votre Religion. Quand votre coeur se Sentiroit porté vers Dieu par les Sentimens les plus vifs et les plus affectueux dont il soit capable; quand il éprouveroit pour cet Etre infini dans ses perfections, les ardeurs célestes, dont brulent les Chérubins dans le Ciel, Si vous n'etes livrés Sans reserve à l'excécution de Ses volontés Suprêmes, vous n'offrés plus à votre Dieu qu'un fause amour, qu'un amour trompeur et reprouvé, parcequ'il ne reconnoit dans Sa creature d'amour vraiment digne de Sa grandeur, que ce Sentiment efficace qui la determine pour tous les momens qu'elle doit vivre, à l'entiere observation de Sa Loi. Qui servat mandata mea hic est qui me diligit.

Vous me dirés que Sur ce principe il faut donc compter bien peu de chrêtiens qui aiment veritablement Dieu. Ah! Mes Chers Auditeurs, Le dirai-je, il en est encore infiniment moins que vous ne pensés; quelque rare

que puisse être dans le monde la vraie amitié parmi les hommes, le vrai amour pour Dieu y paroît plus rarement encore; Et si parmi tous ceux qui m'écoutent il n'en est aucun, que Dieu n'ait distingué de toute éternité comme l'objet Spécial de son amour, peut-être ce même Dieu qui Sonde les coeurs, en voit-il à peine quelques-uns dans leur multitude, dont il Soit veritablement aimé. Plut au Ciel, que ce fut ici un de ces traits d'Hiperbole et d'exageration dont l'éloquence chrétienne ne Sçait pas toujours se garantir; mais s'il faut juger de cet amour, comme il le faut sans doute, Sur la regle infaillible que nous a laiſſée Jesus Christ même pour en juger, qui est l'observation pleine et entiere de Sa loi, il faut l'avouer, Chrêtiens, je tremble pour vous, je tremble pour moi-même, et je Suis forcé de conclure que parmi les personnes même les plus edifiantes dans leurs moeurs, rien n'est plus rare que le vrai amour, le Solide amour pour Dieu.

Cependant on lui dit aſsés qu'on l'aime, et qu'on veut toujours l'aimer; il est certains moments d'ardeur et de vivacité, ou le coeur le plus insensible, reveillé par sa grace et touché de ses bienfaits, lui fait mille protestations d'un amour constant et fidelle. Oui Seigneur ose-t'on lui dire alors, comme le chef de ses Apôtres, vous le voyés, vous le Sçavés, vous m'êtes temoin que je vous aime. Tu Scis Domine quia amo te. Mais dans ces momens mêmes, dont on se Sçait tant de gré, et dont la ferveur Sensible nous raſsure devant Dieu, la bouche n'est-elle pas presque toujours dementie par une opposition secrette du coeur à quelqu'une de ses volontés Suprêmes, dont il a fait dependre l'amour eſsentiel qui lui est dû. et de là n'est-ce pas se tromper groſsierement soi-même que de croire, encore aimer Dieu. Qui Servat mandata mea hic est qui me diligit. Mais reprenons la Suite de

nos idées: être prêt de renoncer à tous les attachemens du monde plutôt qu'à l'amour de son Dieu; de remplir sans reserve tous les preceptes de la loi de Dieu. Enfin de subir avec la grace les plus plus rudes épreuves qui pouroient nous séparer de Dieu, troisieme disposition de coeur necessaire pour accomplir le precepte de son amour.

3°

Et c'est cette reflescion, Mes chers auditeurs, qui doit encore plus vous allarmer au sujet de l'amour qui vous est commandé pour le Souverain maître de l'univers. Supposons en effet que le Ciel nous ait fait naître dans ces premiers tems de l'Eglise, où le paganisme honoroit ses fausses divinités par l'effusion du sang chrêtien, ou que la providence nous ait transportés sous l'Empire de quelqu'un de ces Princes ennemis du nom de Jesus et qui deployé devant nous les plus cruels supplices pour nous détacher de son culte et de sa Religion; dans cette supposition que je vous presente, vous sentés vous Chrétiens, avec le secours de la grace Divine, assés de force et de courage pour triompher par amour pour Dieu, dans ces rudes combats, et au moment que je vous parle, êtes-vous determinés à conserver cet amour au peril de vos vies. repondés moi ou plutôt repondés vous à vous-memes, repondés à Dieu, qui vous interroge par ma voix; et si de telles épreuves vous paroissent exceder la force de votre amour pour Dieu, si vous êtes assés lâches pour estimer vos vies en comparaison de cet amour plus pretieux que toutes les vies du monde, humiliés vous alors; confondés vous devant ce Dieu que vous croijés aimer veritablement. Pourquoi? Ah! dit Saint Augustin, c'est que vous n'avez pas encore commencé de l'aimer. Nondum cepisti esse amator Christi.

Et ne dites point pour éluder le reproche de votre

coeur, qui sent malgré lui-même la foibleße de son attachement pour Dieu, ne dites point qu'il est inutile de vous supposer ici dans ces épreuves sanglantes, où vous n'êtes pas, et où vous ne serés peut-être jamais, car c'est ainsi que l'Apôtre Saint Paul se faisoit un devoir de s'éprouver, de se tenter lui-même; c'est ainsi qu'il envisageoit tour à tour, et paßoit pour ainsi dire en revûë les plus affreux perils, qu'il presentoit à son ame les plus tristes images des creatures qui pouvoient conspirer contre son amour pour Dieu, la faim et la soif, le fer et le feu, l'ignominie, les supplices, la mort, et qu'il osoit se demander à ce spectacle effraiant s'il étoit en état de resister à cette foule d'épreuves réduites à la realité? Quis me separabit à charitate Christi? Or raisonnés tant qu'il vous plaira, sur l'amour de Dieu commandé par sa loi, quelque soit la condition où vous aijés à vivre, prêtres ou simples laiques, Religieux ou Seculiers, petits ou grands, riches ou pauvres, il faut qu'à tous les instans de la vie vous soijés prêts, comme Saint Paul, à defier toutes les creatures d'arracher l'amour de Dieu de votre coeur; il faut que vous puißiez dire, comme cet Apôtre des Nations, que ni l'honneur, ni l'ignominie, ni la vie, ni la mort ne pourront vous séparer de l'amour qui vous unit à Dieu. Certus sum quia neque mors, neque vita poterit me separare a charitate Christi. C'étoit, il est vrai, un Vaißeau d'election, un Saint du premier ordre, un homme ravi au troisieme Ciel, un Apôtre, un martir de Jesus Christ, un Paul, qui parloit ainsi: mais n'eut-il été que simple fidelle, c'est ainsi qu'il devoit s'exprimer pour marquer à Dieu son amour. Non mes chers freres! cette charité divine qui vous paroît si héroique, n'a rien de trop grand, ni pour vous, ni pour moi; c'est cette charité que le même Apotre

regardoit comme absolument nécessaire pour plaire à Dieu, et dont il disoit hautement que s'il ne l'avoit pas, il n'étoit plus aussi jeuse de Dieu qu'un reprouvé, qu'un objet d'anatheme. Si charitatem non habuero, nihil sum; nil mihi prodest. 1 Cor. 13. v. 2. 3.

C'est donc à vous Chrétiens du monde, de sonder, d'interroger vos coeurs à l'exemple de cet Apotre: mais si vous n'êtes pas aveuglés par la présomption, pouvés vous bien vous méconnoître jusqu'à vous croire disposés à tout souffrir pour Dieu plutôt que de perdre le thresor de son amour, jugés vous ici vous-memes sur cette froideur, cette inaction que vous éprouvés dans l'accomplissement des oeuvres les moins pénibles que Dieu vous prescrit; sur ces impatiences, ces revoltes trop fréquentes de votre coeur, dès qu'il vous faut essuijer quelque legère affliction qu'il vous envoije plutot par bonté que par justice; jugés vous sur le caractère de molesse et d'indolence qui vous domine en tout et par tout; car comment accorder tant de lascheté et de foiblesse avec le courage héroïque que demande l'amour de Dieu? Eh comment en effet (souffrés ces expresions plus énergiques que la verité m'arrache) comment des hommes de chair et de sang, des hommes timides jusqu'à rougir de l'evangile dans le Roïaume de Jesus Christ, des hommes qui se laissent effraïer, deconcerter d'un regard, d'une raillerie, comment des hommes remplis de l'amour du monde, esclaves de l'amour d'eux-mêmes, livrés peut-être à l'amour impur et passionné, comment des hommes de ce caractere si ennemi de l'Evangile et qui ne convient qu'à un trop grand nombre de ses disciples, seroient-ils disposés à tout souffrir pour conserver à Dieu l'amour qui lui est dû?

Ah Seigneur ne permettés donc pas pour votre gloire

qu'il s'eleve desormais contre votre Eglise des Diocletiens, des Nerons qui le fer à la main combattent l'empire de votre amour dans le coeur de vos disci-ples, leur foiblesse vous l'annonce ô mon Dieu; et doit vous l'annoncer à vous-mêmes mes chers auditeurs, que si de nouvelles persecutions venoient encore éprouver la charité des Chrêtiens de nos jours, on verroit helas! parmi nous mille apostats pour un martir. Eh quoi! le moindre souffle vous abbat, et vous oseriés vous promettre de resister à la violence des orages et des tempêtes, vous êtes à peine des chrêtiens mediocres pendant le calme et la paix de l'Eglise, et vous croïriés devenir tout à coup des heros dans les combats qu'il vous faudroit livrer pour la foi. Vous vous laisés vaincre comme des enfans par les moindres peines, et vous seriés prêts à triompher des horreurs du supplice et de la mort par amour pour Dieu. quelle apparence Chrêtiens que cette generosité merveilleuse devint dans l'occasion votre partage.

Non non sans doute pourois-je dire ici de vous dans un tout autre sens que Saint Paul ne le disois de lui-même non, Chrêtiens, ce ne sera point la crainte d'une perse-cution cruelle et sanglante qui vous séparera de l'amour de Jesus Christ. an persecutio. l'Eglise qui depuis tant de Siecles commande aux Cesars n'est plus menacée de semblables perils: mais ce sera l'indig-ne crainte de vous gesner, de vous mortifier, de vous priver d'un plaisir d'un moment défendu par la loi; voila ce qui vous séparera de Jesus Christ et de son amour. Ce ne sera point l'extremité de l'indigence et de la misére qui vous séparera de l'amour de Jesus Christ, an angustia. Un état asuré autant qu'il peut l'être, dans le cours toujours mobile de cette vie vous met

a l'abri de ces revolutions funestes de ces renversemens de fortune, mais ce sera le moindre revers inattendu, la plus legére perte d'un bien, inutile d'ailleurs au soutien de votre vie et de votre Etat, voila ce qui vous séparera de Jesus Christ et de Son amour. Ce ne sera point la faveur effective ou desirée des Princes du monde qui vous séparera de l'amour de Jesus Christ. an principatus? graces au Ciel l'exemple public de leur religion authorise maintenant la publicité de la votre: mais ce sera le respect et la complaisance qui vous domine à l'égard d'un petit monde de libertins et d'insensés dont la censure vous allarme et vous fait peur. Voila ce qui vous séparera de Jesus Christ et de son amour. Ce ne sera point l'esperance de monter à un plus haut degré d'élevation qui vous séparera de l'amour de Jesus Christ an altitudo? on n'est point toujours d'une naissance ou d'un rang à pouvoir aspirer si haut dans la Societé: mais ce sera le desir ardent d'un vain honneur, d'une frivole distinction, d'une gloire imaginaire, qui le moment après doit vous laisser confondu dans la foule: voila ce qui vous séparera de Jesus Christ et de son amour. Ce ne sera point le danger menaçant d'une mort prochaine, qui vous séparera de l'amour de Jesus Christ. an periculum? vous ne comptés, helas! que trop sur la durée incertaine de cette vie si fragile dont vous jouissés: mais ce sera le danger frivole d'une legére incommodité, d'une douleur passagere d'un instant de peine qui vous fera sacrifier aux vaines prétentions de l'amour propre les droits les plus sacrés de l'amour de Dieu. ——— Quoi de plus humiliant, quoi de plus humiliant pour vous mes chers auditeurs, mais en même tems quoi de plus conforme à la verité que cette morale que la liberté de la Chaire me donne droit de vous

addreſſer ici au Sujet de l'amour que vous devez à votre Dieu: non je ne crois pas votre esprit aſsés injuste pour refuser au Dieu qu'il adore l'estime infinie que ses perfections meritent: mais ne vous contentés vous pas de cette estime de l'esprit que vous confondés avec l'amour du coeur? Vous concevés vivement qu'il merite tout le sentiment de cet amour et parceque vous concevés qu'il le merite, vous imaginés dès lors lui accorder cet hommage qui lui est si justement dû. N'est-ce pas là trop souvent, Chrêtiens du monde, que se réduit votre amour pour Dieu? Du moins ne suis-je pas en droit de me le persuader ainsi, lorsque comparant votre conduite avec les dispositions que cet amour vous impose, toutes les apparences me font juger que de ces dispositions commandées il n'en est pas une peut-être qui regne habituellement dans votre coeur. Je sçai combien il est difficile à l'homme du monde d'acquerir de pareilles dispositions dans son état, et de les conserver mais si vous osiés ici vous plaindre de cette difficulté j'ose en appeller à vous-mêmes pour achever de vous confondre, et c'est de votre bouche que je veux tirer l'arrêt de votre condamnation. je conclus par là cette premiere partie.

Etre prêt de renoncer à tous les attachemens du monde plutôt qu'à l'amour de son Dieu, c'est le premier devoir que cet amour prescrit à tous les coeurs. Et que vous demande-t'il en ce point, Chrétiens du monde? que vous ne soyés prêts d'exécuter vous-mêmes par des vûës d'honneur ou d'interêt, car où est l'homme du monde, s'il n'est pas encore aveuglé par la passion, qui balance à se separer de ce qu'il aime le plus tendrement, afin d'éviter un scandale dont l'interêt de sa fortune pourroit souffrir. Où est la femme du monde, si elle

écoute encore la raison, qui ne renonce sans balancer à l'engagement le plus doux et le plus avantageux, dès qu'elle en prévoit quelque Suite funeste pour la reputation de son honneur; or qui de vous osera se plaindre que Dieu demande en vertu du precepte de son amour, ce que l'on fait tous les jours dans le monde par des vûës humaines, pour ne manquer pas aux loix de cet amour naturel que l'on se doit à soi même.

Etre prêt de remplir sans reserve tous les préceptes de la Loi de Dieu, c'est le Second devoir qui nous est imposé par son amour, or quoi de plus équitable Selon l'idée même que vous avés des devoirs de l'amitié purement humaine, qu'un ami vous manque dans un seul point qui vous paroît eſſentiel; qu'il prenne hautement parti contre vos jnterêts, ou qu'il refuse seulement de vous aider de son pouvoir dans une seule affaire qui vous intereſſe, le regarderés vous encore comme un veritable ami? non, dés ce moment tous Ses mérites sont comme effacés de votre esprit, quelques Services qu'il ait pû vous rendre en mille rencontres! pourquoi? parce qu'il vous a offensé dans un point, où il devoit vous menager, dites-vous, et vous eut menagé en effet, s'il vous avoit Sincerement aimé: comment donc quand vous osés franchir un seul pas contre la loi de Dieu, trouvés vous étrange qu'il vous regarde comme transgreſſeur du précepte de son amour. la fidelité même que vous exigés d'un homme mortel comme vous, pour lui donner justement à votre égard le titre d'ami, Dieu pourroit-il ne l'exiger pas et de vous et de tous les hommes comme un gage neceſſaire de l'amour Suprême qui lui est dû.

Etre prêt de triompher, avec la grace, des plus rudes épreuves qui pouroient nous séparer de Dieu, c'est un troisieme devoir qui nous est imposé par son

amour, et que voyés-vous encore en ce point qui doive vous surprendre, puisque la Sévérité des loix du monde oblige tant de braves Sujets à porter jusques là leur zèle et leur Fidelité pour le Prince qui les gouverne. quoi donc les hommes se feroient un devoir et un point d'honneur de s'immoler sans cesse pour d'autres hommes, et ils se croiroient dispensés de cette obligation, quand il s'agit d'être fidelle au Dieu Createur et Souverain! Les Princes du monde auroient ici bas leurs victimes, et le Dieu de charité n'auroit pas ses martirs. non mes chers auditeurs l'idée que la Religion vous donne du premier Etre, ne vous permet pas de le penser ainsi, et vous concluës qu'un Dieu si grand doit exiger au moins de ses serviteurs un amour aussi brave, aussi genereuse dans l'action, que celui dont le monde fait un devoir dans le service des Princes de la terre.

Ainsi au jugement de la raison peut-on se justifier à soi-même les grandes obligations que Dieu impose à sa créature par le précepte de son amour, et se convaincre tout à la fois et de l'absoluë necessité et de la Souveraine Equité de ces devoirs qui constituent le cœur de l'homme dans un état d'amour pour Dieu. Et malheur à nous, si éclairés de pareilles idées, nous nous flattons encore de pouvoir l'aimer sans remplir ces devoirs: malheur à nous, si par quelques saillies rapides d'un amour tendre pour Dieu, qui souvent partent moins de nous, que de sa grace, nous croyons avoir acquitté l'amour essentiel qu'il nous commande: mais c'en est trop pour confondre les Chrétiens présomptueux qui se flattent d'aimer veritablement Dieu, sans l'aimer en effet. Il ne reste à rassurer ces Chrétiens timides qui ne croyent jamais remplir le precepte de l'amour de Dieu, et qui désespérent même de pouvoir jamais le remplir, et c'est ce que je vais tâcher de faire dans la 2.e partie.

2.e partie

D'ou vient ordinairement, Mes chers Auditeurs l'embarras des consciences sur le point de l'amour de Dieu, comme sur beaucoup d'autres? c'est que l'on ne sait point distinguer ce qui est commandé dans la religion, de ce qui ne l'est pas; c'est que l'on confond l'amour de précepte pour Dieu avec un amour sensible, avec un amour entierement pur, avec un amour qui soit le principe de toutes les actions. En trois mots on se croit obligé et obligé par toute la force du precepte à aimer Dieu, premierement d'un amour sensible et affectueux, secondement d'un amour entierement pur et degagé de tout desir de son propre bonheur. Troisiemement d'un amour toujours agissant du moins par la vertu de l'habitude, et pour user de termes de l'école, qui soit le principe, soit virtuel, soit formel de toutes les oeuvres chrétiennes, que l'on opere: trois sources d'embarras et de trouble quelquefois pour les ames les plus saintes et sur lesquelles je veuse m'expliquer aujourd'hui pour leur consolation. quelques uns prétendent, qu'il est dangereux de parler ainsi sur le sujet que je traite, et moi je pense qu'il est infiniment utile de savoir à quoi s'en tenir sur ce point, et que le scandale que quelques esprits pourroient prendre d'une verité chrétienne, ne fut jamais une raison de la laisser dans le silence. Ecoutés donc mes chers freres, meditès la suite de ce discours dans le vrai dessein de vous instruire, et ne perdés rien de ce que la Religion va vous apprendre sur un sujet, où l'illusion et la verité se touchent de si près, et où l'illusion paroît en quelque sorte plus respectable que la verité même.

Et d'abord ce qui afflige ces ames vraiment chrétiennes, dont je pretends dissiper le trouble et l'inquietude sur le point de l'amour qu'elles doivent à Dieu, c'est l'absence de cet amour sensible et affectueux, qui non seulement porte avec soi sa douceur et sa consolation presente

mais encore communique à l'ame, dont il fait le bonheur, une espèce d'asurance qu'elle est bien avec son Dieu; qu'elle l'aime veritablement, et qu'elle en est veritablement aimée. privé que l'on est de ce Senti-
ment plein de charmes pour le Dieu que l'on adore, de ce Sentiment qui change en plaisir toutes les amertumes, et qui fait verser des larmes plus aimables pour le coeur qui en est la Source, que toutes les joïes et les felicités du monde; on ne reSent plus qu'insensibi-
lité, que froideur pour un Dieu Si digne, ou plutot uniquement digne d'être aimé, on redemande à son coeur mais en vain cette ardeur Sensible qui le porte vers les creatures qu'il croit dignes de son amour; on ne retrouve plus, quand il S'agit d'aimer Dieu, cette activité trop ordinaire qui caracterise les amours naturels et prophanes: de là par une Suite naturelle on se trouble, on S'inquiete Sur l'état de Sa conScience devant Dieu, on se persuade même que l'on n'a point pour ce Dieu Si aimable l'amour eSSentiel qu'il commande, et raiSonnant toujours Sur le fauSe principe, dont on ne pénétre pas l'illuSion, on porte la foibleSSe de la crainte jusqu'à Se decourager dans les voïes de la vertu jusqu'à Se croire indigne d'approcher de Jesus Christ, et du Sacrement de Son amour, quoique l'on puiSSe faire pour SuppléEr le defaut de cette Sensibilité affectueuse que l'on regarde fauSSement comme l'eSSence de l'amour Divin

Mais SoïEs aujourd'hui deSabuSés, Chrétiens, et deSabuSés pour toujours de la neceSSité pretenduë de cet amour Sensible, et comprenés que Si ce defaut de Sensibilité pour Dieu peut vous rendre moins heureux ici bas, il ne Seauroit vous rendre ni moins vertueux nï plus coupables, non, dit l'ange de l'ecole Saint Thomas, Dieu ne nous a point commandé un amour de

sensibilité, de tendresse a son égard; que notre coeur
B. infra éprouve un amour moins affectueux pour le Dieu
createur que pour ses creatures mêmes, ce n'est pas là
ce qui peut offenser ce Dieux jaloux du coeur humain,
parce que ce n'est point là sur quoi tombe le grand
précepte que Dieu nous fait à tous de l'aimer. Dès qu'une
conscience droite et sincere ne vous reproche point
d'infidelité notable contre les ordres de sa loi. Dès que
vous pouvés vous rendre à vous, même cet heureux
temoignage, que vous lui conservés dans votre coeur
cette prééminence de Sentiment qu'il merite en tout
et sur tout, cessés de vous allarmer alors, et soyés
sûrs, autant qu'il est permis de l'être dans la vie
presente, que vous aimés veritablement Dieu, quoi
qu'il refuse à vos desirs ces douceurs sensibles, dont
l'absence laisse votre ame dans la désolation.

A Car enfin pour rassurer de plus en plus, à ce sujet le monde scrupu-
1 „leusement chrêtien à qui je parle, un amour qui peut
„être du moins en partie l'effet d'une disposition natu-
„relle d'esprit ou de coeur, qu'il n'est pas à notre
2 choise de nous donner; un amour dont la possession
la plus certaine ne sçauroit constituer devant
Dieu le merite et la perfection de celui qui aime,
3 un amour dont la privation peut nous rendre plus
parfaits et plus agreables ause yeux de Dieu, que le
sentiment le plus douse qui nous assureroit de sa
presence, un tel amour pouroit-il être cette charité
essentielle et necessaire, que l'homme Dieu commande
à ses disciples? et voila cependant Chrêtiens trop
timides, à qui je parle, ce que l'on peut dire avec
verité de cet amour sensible, dont la privation vous
paroît si dure à supporter dans les voyes du Salut:
je ne dis qu'un mot sur chacun de ces points.

1/ Amour sensible et affectueuse, amour qui peut être, du moins en partie l'effet d'une disposition naturelle d'esprit ou de coeur, qu'il n'est pas au choix de l'homme de se donner à lui-même, car quoique cet amour de tendresse et de sensibilité pour Dieu soit toujours l'effet du mouvement et de l'action de la grace sans laquelle il ne peut entrer ni pensée salutaire dans l'esprit ni bon mouvement dans le coeur, il est vrai néanmoins et l'esperience nous l'apprend, que la grace divine pour nous faire goûter de pareils dons, emploïe d'ordinaire le secours des facultés naturelles de l'ame; ainsi voïons-nous que les esprits les plus faciles à se laïsser frapper des grands objets qu'ils méditent, les plus capables de concevoir vivement les bontés divines dont le genre humain a été l'objet; que les coeurs naturellement les plus susceptibles d'affection et de tendresse ressentent plus souvent ces impressions de l'amour tendre et sensible pour le Dieu qu'ils adorent, tandis que des ames d'ailleurs solidement chrétiennes, ne les éprouvent pas; preuve qui suffiroit seule à persuader le monde que l'amour sensible pour la divinité n'est point en effet commandé par sa loi. Je dis plus.

2/ Amour sensible et affectueuse, amour qui ne sçauroit constituer devant Dieu le merite et la perfection de celui qui aime, Eh qu'est-ce dans le fond que cette sensibilité de l'amour divin dans le coeur de l'homme? qu'est-ce autre chose qu'un goust, un attrait, une inclination, un charme secret, qui rend tout facile; adoucit toutes les peines, et detache sans regret le coeur humain de tout ce qui n'est pas Dieu? Or mes chers Auditeurs ce n'est point là manifestement ce qui peut faire le merite et la perfection de la creature qui aime, et qui aspire de plus en plus à aimer son Dieu

C'est bien là sans doute le plaisir l'enchantement et le bonheur; ce sont là les joijes, les delices, les charmes, les voluptés ineffables du Divin amour: mais ce n'est point là ce qui peut s'appeller le merite, la vertu, la perfection l'essence de cet amour: pourquoi? parceque le fonds du coeur humain peut être également livré à son Dieu, et que l'on peut aimer ce Dieu Suprême avec la même Sincérité, la même plénitude de Sentiments, soit que l'on éprouve ces goûts Sensibles, soit qu'on ne les éprouve pas.

3. Mais j'ai dit encore, et il est vrai, que sans cet amour Sensible et affectueuse on peut paroître plus parfait et plus agréable aux jeux de Dieu, que notre coeur en effet lui demeure fidelle et attaché constamment même dans les plus rudes épreuves. quand il nous pénétre de son onction céleste, superieure à tous les plaisirs de la terre, quel Sujet a-t'il alors de se complaire en notre fidelité et de se glorifier de notre constance! mais quand il nous voit aussi fermes dans son amour, aussi jalouse de lui plaire, aussi empressés à lui obeïr malgré l'espèce d'abandon, où il nous laisse, et la rigueur apparente dont il paije la continuité de nos services; quand il nous voit toujours l'aimer en pere dans les momens mêmes, où il nous paroît cesser de l'être, Ah! Chretiens, c'est alors qu'il trouve dans nos Sentimens éprouvés un Sujet de vraie complaisance, parceque nous reconnoissant attachés à lui pour lui-même, cette fermeté à le Servir, Soutenuë Sans le Secours de ses consolations interieures, lui rend de notre part toute la gloire qu'il peut attendre d'un homme mortel.

V. S. 2

Et n'est-ce pas ainsi qu'une Sainte Therese et tant d'autres Saints intimement unis à Dieu malgré les épreuves, dont il épuroit leur amour, ont acquis un

nouveau degré de perfection et de merite dans ces momens rigoureux, où leur ame perdoit le goût sensible de la Divinité, dont l'amour divin avoit coutume de les ennivrer? N'est-ce pas ainsi que Jesus Christ-même, le chef des prédestinés et des Elus, abandonné de Son Pere celeste sur la croix et totalement privé des effets sensibles du Divin amour, dont il avoit suspendu l'operation victorieuse sur son ame, mérita plus dans ce delaissement terrible, souffert dans l'esprit de Soumission, dont il devoit être le modele, que par les plus affreux supplices qui terminerent le cours de Sa vie mortelle? Pourquoi donc, mes chers auditeurs, et sur quel solide principe nous allarmer si fort quand nous manquons, dans l'accomplissement des œuvres chrétiennes, de tendresse et de Sensibilité pour le Dieu qui est l'objet de nos services? puisque dans cet état d'aridité et de Secheresse il nous est permis non seulement d'aimer Dieu comme il le commande, mais encore de l'aimer d'une maniere et plus glorieuse pour lui et plus utile pour nous mêmes.

Il est vrai cependant, et avant que d'aller plus loin je dois ici vous le faire entendre, quoique l'amour essentiel pour Dieu puisse être dans le coeur humain sans ce Sentiment de Douceur et de consolation dont il s'agit, il est vrai d'ordinaire, que si vous ne l'éprouvés pas du moins quelque fois dans le cours de la vie chrétienne, c'est alors un effet de vos lascheté et de votre peu de courage dans la pratique de la Religion de Jesus Christ; car ce Dieu si aimable ne peut laisser longtems sans consolation des coeurs

uniquement attentifs à lui plaire, et il ne fait cesser entierement la manne du Ciel de tomber sur ses disciples au gré de leurs goûts et de leurs desirs, que lorsqu'à l'exemple des Israelites, ils ont préferé à cette nourriture céleste les fruits amers et grossiers de la terre. Defecit Manna postquam comederunt de fructibus terræ. Que ce soit donc un sujet d'humiliation pour vous, Chretiens, que ce peu de sensibilité que vous éprouvés pour Dieu, et dans la crainte trop juste que vos lascheté ne soient la cause qui l'oblige à vous priver des douceurs sensibles de son amour, reconnoissés humblement en sa presence que vous êtes indignes d'un traitement plus doux.

Mais vous laisser abbatre et decourager dans cet état de peine, qui peut n'être à votre égard qu'une épreuve de Dieu, ou le chatiment de quelques legeres infidelités qu'il vous pardonne à l'instant qu'il vous en punit par bonté plustot que par justice; mais vous regarder en quelque sorte comme un reprouvé sur la terre sans amour pour le Dieu dont vous vous efforcés de garder tous les preceptes, par la raison seule que vous ne goûtés point dans les exercices de votre pieté le charme sensible de son amour; mais sur ce principe vous laisser persuader par des hommes peu éclairés, ou conduits par de fausses lueurs, que vous êtes indigne d'approcher des Sacrements de l'Eglise, et les abandonner en effet, lorsqu'une conscience droite et éclairée ne vous presente rien d'ailleurs qui puisse vous éloigner de ces Sources celestes de la vie et du Salut de l'ame. Voila mes chers Auditeurs l'illusion trop ordinaire et contre laquelle je ne peux trop vous prémunir dans un tems

ou des esprits, sur le caractere desquels je m'abstiens de prononcer, s'authorisent de ce defaut d'amour sensible pour Dieu dans les penitens qui s'adressent à leur Tribunal pour leur interdire les Sacremens de l'Eglise, et semblent avoir entrepris sur ce frivole pretexte d'en abolir l'usage ou du moins le fréquent usage dans le Christianisme.

2° Mais le defaut d'amour sensible pour Dieu n'est pas le seul point sur lequel je dois rassurer ces Chrêtiens peu instruits, qui ne distinguent pas dans le precepte de l'amour Divin ce qui est commandé, de ce qui ne l'est pas: ce qui les trouble encore et les inquiette sur l'état de leur ame, c'est qu'ils n'ij sentent point pour Dieu cet amour entierement pur et depouillé de tout rapport à eux mêmes, persuadés qu'ils sont comme ils doivent l'être, que le Dieu qu'ils adorent, est infiniment aimable de sa nature, et qu'il n'en meritroit pas moins d'etre aimé, quand il n'auroit rien fait encore en leur faveur, et qu'il ne devroit pas faire éternellement leur felicité, ils se croijent obligés en vertu du precepte de ne considerer que Dieu seul et pris uniquement en lui-même dans le motif de leur amour; et se persuadent que cet amour, dont ils doivent à Dieu le Tribut et l'hommage, seroit indigne de ses perfections, s'il n'excluoit pas absolument de leur part tout motif de bonheur et d'interêt personel. A Dieu ne plaise, mes chers auditeurs, que je devienne ici pour vous un sujet de scandale en vous parlant dans la Chaire evangélique de l'amour de pure charité pour Dieu: mais il faut que je m'explique sur le point important, tout delicat qu'il peut être, pour obvier à l'illusion spécieuse, où pouroient vous jetter les discours vagues et incertains de tant

de personnes qui parlent du pur amour sans le connoître et par l'idée prétendüe sublime, qu'ils en offrent au monde, en font un amour impossible et chimérique

Car j'appelle avec tous les esprits sensés un amour impossible et chimérique un acte d'amour tel que l'imagi-nent des raisonneurs outrés, plus philosophes que chrétiens; je veux dire un amour dont Dieu seroit l'objet non point, disent-ils, parcequ'il nous paroît aimable à notre gré: mais uniquement parce qu'il est aimable en lui-même. Eh qui de vous ne voit pas que ce langage n'est en lui même qu'un excès de rafinement et de subtilité, à peine intelligible à l'esprit encore moins au coeur de l'homme: puisque pour meriter notre amour, en vain Dieu seroit-il infiniment aimable de sa nature, s'il ne nous paroissoit pas infiniment aimable à nous-mêmes, et pour nous-mêmes, s'il ne nous paroissoit pas souverainement digne, pour les attributs qu'il possede, de tout l'amour qu'il exige de sa creature. J'appelle un amour impossible et chimérique, un état, une habitude d'amour, où la crainte des chatimens ni le desir des recompenses n'auroit plus de part, où Dieu ne seroit plus aimé ni pour le merite ni pour la perfection, ni pour le bonheur, que le coeur humain doit éprouver en l'aimant; espèce d'amour habituel, dont la condamnation reiterée dans ces derniers tems, laissera toujours le delire du quietisme sans ressource et sans esperance.

Quel est-il donc cet amour entierement pur, dont tant de faux Chrétiens se font un mérite de discourir au gré de leurs vaines idées, sinon un élancement de l'ame qui se porte vers le Dieu, dont elle contemple les charmes infinis sans une reflexion actuelle à ses bienfaits passés

et à ses recompenses futures: en sorte qu'il seroit toujours également aimé pour lui-même, quand on ne devroit recevoir de sa main que des peines et des supplices. Or, qu'il y ait des cœurs humains, que leur nature élevée par la grace rende capables d'un tel amour, c'est, mes chers Auditeurs! de quoi l'on ne peut disconvenir, sur tout après l'exemple de quelques Saints qui sans posseder l'habitude de cet amour trop parfaite pour des hommes encore habitans de la terre, en ont produit cependant quelques actes passagers: tel fut selon quelques interprétes, tel fut l'amour d'un Moïse, lorsqu'il consentit à être effacé du livre de vie pour obliger le Dieu d'Israël à épargner son peuple *Si non facis dele me de tuo libro quem scripsisti*. L'amour d'un Paul, lorsqu'il souhaitta dans le transport de son zèle d'être anatheme pour le salut de ses freres. *Optabam ego anathema a Christo pro fratribus meis*. Tel fut l'amour d'une Sainte fameuse par l'austerité de sa vie, qui portoit l'eau d'une main, et le feu de l'autre pour brûler le Ciel, disoit-elle, et pour éteindre l'enfer, afin d'aimer Dieu desormais sans aucun motif d'espérance et de crainte. Mais (pour revenir au point, dont il s'agit pour le commun des hommes et des Chrétiens:) ces pieux excès, ces transports de charité que l'on a vû paroître dans quelques grandes ames, seront-ils donc de devoir et de précepte pour tous les disciples de Jesus Christ? Ah! Chrétiens, si vous avés sçu concevoir la sublimité et la perfection de ces actes plus qu'humains, dont je vous parle, ne ne seroit-ce pas vous désesperer vous et moi, que de nous en faire un devoir essentiel et rigoureux? ne serions nous pas en droit de nous écrier plus justement

que l'ancien peuple de Dieu, que cette Loix est grande! qu'elle est sublime! et qui de nous volera jusqu'aux Cieux, ou traversera les mers pour la chercher? Quis nostrum valet ad coelum ascendere? Quis poterit transfretare mare, et illud ad nos usque deferre?

Je ne viens donc point ici, mes chers Auditeurs vous faire une obligation de cet amour si pur en lui-même et si relevé; je ne viens que vous exhorter vivement à l'acquerir, et pour cet effet je vous representerai avec tout le zele, dont je suis capable, cet assemblage admirable d'attributs infinis, dont la réunion indivisible devient le plus puissant motif d'aimer Dieu uniquement pour lui même. Employés, vous dirai-je les plus pures lumieres de la raison qui vous distingue, à contempler cette beauté infinie toujours nouvelle et toujours ancienne. joignés les connoissances que la foi vous communique sur l'Etre Divin, à celles que la raison vous en donne, pour pénétrer autant qu'il est possible à l'homme mortel dans le sein de la Divinité. Portés sur les ailes de votre amour, franchissés en esprit l'espace immense qui vous separe du Dieu de gloire et de Majesté. Et sans fixer les yeux sur les demeures celestes qui doivent être votre éternel sejour arrêtés uniquement la vûë sur l'Etre infiniment parfait qui y regne. Là joignés vous à cette Cour de Thrones, de Dominations, de Vertus, de Puissances, dont l'amour pur fait l'éternel bonheur. Et à leur exemple vous oubliant tout à fait vous mêmes pour ne penser qu'à Dieu seul, efforcés-vous de l'aimer assés pour qu'il soit le seul objet, comme l'unique motif de votre amour.

Ainsi dois-je vous parler, Chretiens! pour vous engager de tout mon pouvoir à purifier de plus en

plus votre amour pour Dieu; à vous élever, en l'aimant au dessus de vous-memes, au dessus de tous les motifs d'interêt propre et personel: mais en vous exhortant comme je le dois à l'acquisition de cet amour parfait je me garderai toujours de vous en faire un devoir de necessité et de precepte, et de vous authoriser dans la vaine opinion, où vous pouriés être, comme tant d'autres, qu'il n'est point de Salut pour un disciple de Jesus Christ, s'il n'est embrasé sans cesse des flammes du pur amour.

Je Scai, et je ne peux trop l'inculquer dans vos esprits, qu'il est une obligation commune à tous les hommes d'aimer Dieu pour lui-même; que nous Sommes obligés tous à produire en certains tems des actes formels de cet amour de charité pour Dieu, parce que Sa grandeur, Sa bonté, Sa providence, en un mot Sa perfection infinie lui donne un droit incontestable à notre amour: mais je Scai de plus que cet amour de charité pour Dieu que Sa loi commande, et qui a pour objet ses perfections infinies, n'est point incompatible avec l'amour d'esperance qui a pour objet les recompenses éternelles de ce Dieu Suprême. Eh! quoi Souverain Seigneur, seroit-il impossible qu'il y eut des occasions dans la vie humaine, où l'homme ne vous aimeroit pas aſsés pour le Salut de Son ame par la Seule raison que Son coeur se porteroit à vous aimer au Souvenir de vos recompenses, qui ne Sont autres que vous-meme? Non, chrétiens, je le repete, et c'est à vous de ne l'oublier pas, l'acte de vraie charité pour Dieu, qui nous est ordonné par le precepte, n'exclut point néceſsairement tout desir du bonheur éternel, qui est Dieu même. ce desintereſsement absolu de l'amour divin, dont on a vû quelques traits dans des ames celestes et plus qu'humaines,

qui pouroient paſser pour autant de Seraphins attachés à des corps mortels, ce desintereſſement si pur n'est point et ne Sçauroit être renfermé dans le precepte de l'amour Divin imposé à tous les hommes; Dès que la perfection de Dieu consideré en lui-même sera le premier motif, d'ou partira notre amour, la bonté infinie de Dieu par rapport à nous-mêmes, peut exciter cet amour dans notre coeur, sans lui ôter le merite de la vraie charité: parler autrement, ce seroit parler sans preuve, et donner au monde ses propres idées pour celles de l'Evangile; ce seroit troubler et desesperer le commun des Chrétiens, en proposant à leur religion des devoirs qui paroiſſent peu proportionnés à leurs forces; ce seroit avoir pour les interêts de Dieu plus de zèle que Dieu même, en nous faisant un précepte de ce qui ne l'est pas, de ce qui ne le fut jamais, et de ce qui ne peut l'être.

3°. Achevons: le dernier Sujet de trouble et d'inquietude pour un grand nombre de chrétiens sur l'observation du precepte de l'amour de Dieu est, qu'ils se croijent obligés d'avoir pour Dieu un amour toujours agiſſant sur leur ame, et qui soit le principe au moins virtuel de toutes les oeuvres chrétiennes qu'ils opérent. Séduit que l'on est par la belle apparence d'une morale, dont la delicateſſe rejette tout ce qui ne procède pas de la source du pur amour, on se livre volontiers à des idées si spécieuses, qui portent le dogme de l'amour de Dieu au plus haut degré de la perfection; on écoute ces hommes qui les debitent, comme les Apotres, les peres, les reformateurs de l'Eglise, et l'on regarde tout ce qui ose les contredire, comme une sorte de docteurs relachés, qui ne tendent par leur morale qu'à

detruire le grand precepte de la charité. Cependant mes chers Auditeurs! faut-il passer de la Speculation à la pratique, on sent toute la difficulté d'agir en tout et uniquement par le principe de l'amour: de là l'in, quietude, le trouble et l'allarme dans tant de coeurs chrétiens, qui desesperent de remplir jamais le grand précepte de l'amour de Dieu. Oh! comment en effet ne se decourager pas, si c'est un devoir de Religion pour tous les hommes, d'atteindre ce degré sublime de l'amour Divin! la disproportion seule qui se trouvera toujours entre un amour si relevé et la foiblesse du commun des hommes, ne devroit-elle pas suffire à detromper les esprits preoccupés d'une pareille erreur!

Mais pour les desabuser pleinement, et dissiper sans retour le trouble et le desespoir, que la necessité prétendüe d'agir toujours par amour ne pouroit manquer de produire dans leurs coeurs je n'ai qu'à developper ici en peu de mots les erreurs evidentes qui suivroient de ce principe. Donnés moi, je vous prie, encore quelques moments d'une nouvelle attention.

X Un precepte qui emporteroit necessairement la ruine de toutes les vertus morales dans l'infidelle qui n'auroit point été imbu de la connoissance de Jesus Christ

Z et de celle de sa Religion; un precepte qui réduïroit les vertus du Christianisme les plus distinguées entre elles à une seule et unique vertu qui seroit la charité

3 un precepte en vertu duquel toutes les oeuvres du Chrétien même seroient autant de pechés à l'exception de celles que le seul principe de la Charité feroit produire, un tel précepte dans l'idée du vrai chrétien et du vrai Catholique ne doit-il pas être evidemment un précepte chimerique et imaginaire de la loi de

Jesus Christ ? Et pouroit-il se trouver encore parmi nous des hommes qui craignissent de ne pas remplir le grand precepte de la charité, parceque chacune de leurs oeuvres n'auroit pas cette charité pour principe, et tel seroit, Chretiens ! le pretendu precepte, que l'on se fait quelquefois à soi-même, d'agir en tout par le motif unique de la charité. Suivés le cours de ces raisonnemens simples et facile à comprendre.

J'ai dit : précepte d'agir en tout par le motif de la charité, précepte qui emporteroit ~~la ruine~~ nécessairement la ruïne de toutes les vertus morales dans l'infidelle qui n'auroit point été eclairé de la connoissance de Jesus Christ et de sa Religion. Pourquoi ? parceque l'infidelle étant privé du Don de la foi, de ce don, le fondement et la base de toutes les vertus chrétiennes, il ne pourroit pas conseguemment avoir l'amour de charité dans le coeur, il ne pouroit donc pas tirer de cette vertu premiere le motif universel de ses oeuvres, il violeroit donc necessairement cette obligation commune à tous les disciples de la loi Chrétienne, d'agir en tout par le motif de la charité, et dès lors ses actions les plus conformes à l'honnêteté, à la probité, a l'humanité naturelle seroient autant de pêchés devant Dieu, et ses vertus, seulement apparentes seroient en effet de veritables vices : conséquence évidemment fausse, déja proscrite par l'authorité legitime et que je ne m'arrête point à refuter ici, parcequ'elle se refute assés elle-même. En faudroit-il d'avantage pour vous faire rejetter ce nouveau Sisteme de morale, qui obligeroit l'homme d'agir en tout par le motif de la Charité à l'exclusion de tout autre Principe ?

Mais voici quelque chose de plus encore : c'est que cet prétendu precepte qui aboliroit toutes les vertus morale dans l'Infidelle qui ne connoit pas Jesus Christ n'aboliroit pas moins toutes les vertus du Christianisme dans l'homme eclairé de la foi, à l'exception de la charité seule devenuë necessaire uniquement dans le monde chrêtien, et en effet si c'est un devoir pour l'homme d'agir en tout par le seul motif de la charité, dès lors il n'est plus d'action vertueuse et méritoire dans le monde que la charité n'en soit le principe : toute vertu si variée qu'on l'imagine, ne sera donc plus que charité, ou la charité elle seule deviendra réellement toutes les vertus ensemble, c'est à dire que tant de vertus différentes reconnues et pratiquées dans le plus haut degré de perfection par les Saints de tous les tems, ne seroient plus que de vains noms sans réalité, que des ombres et des phantômes de vertus : c'est à dire qu'il n'y auroit plus dans le monde ni foi, ni espérance, ni esprit de religion, ni crainte de Dieu qui fut veritablement vertu dans le Christianisme, et que la vraie charité qui selon l'expression de l'Ecriture établit son aimable Empire sur le debris de tous les vices, de toutes les abominations du cœur humain. Charitas operit multitudinem peccatorum. Cette même charité suivant l'illusion que je combats, s'établiroit dans nos cœurs sur la ruine de toutes les vertus canonisées par la voix de l'Eglise : car ce fut l'enseignement de tous les tems, mes chers auditeurs, c'est encore l'enseignement de nos jours dans l'Eglise Catholique, et graces au Ciel qui dirige cette Eglise ce sera sa Doctrine jusqu'à la fin des siecles, que

que la charité est une vertu vraiment distinguée de l'Espérance; que l'Espérance n'est pas en effet la même vertu que la foi, que ce sont là trois vertus qui ont également Dieu pour objet: mais trois vertus distinguées entre elles par la difference du motif qui les anime, en sorte que la foi et l'esperance peuvent se reunir dans une ame chretienne sans y être accompagnées de la charité. Autant de verités incontestables de la religion de Jesus Christ: mais qu'il faudroit effacer de la liste des dogmes catholiques, si l'homme ne pouvoit agir par esperance ou par crainte sans violer un precepte qui l'obligeroit d'avoir au moins virtuellement la charité pour principe dans toutes ses oeuvres.

13. Enfin la derniere consequence qui suivroit de ce precepte, chimerique, est que toutes les oeuvres du Chretien même, et du Chrétien le plus fervent dans l'observation de la Loix seroient autant d'offenses pour la divinité dès que le seul motif de la charité ne les animeroit pas; consequence qui doit nous paroitre plus dure encore et plus insoutenable que les precedentes. Quoi donc ô, mon Dieu! vous verriés du haut du Ciel les disciples de Votre fils soulager l'indigence par l'effusion de leurs bienfaits, forcer leurs coeurs en depit de la haine à cherir leurs Ennemis comme eux-memes, vous les verriés assister dans un esprit de foi à la celebration des Saints Misteres, vous rendre publiquement et en secret dans les prieres qu'ils vous adressent, l'homage continuel que vous doit la Créature, et toutes ces oeuvres de la pieté chretienne se changeroient à vos yeux en autant de pechés parceque Votre Souverain Etre aimé uniquement pour

lui-même n'en seroit pas le motif et le principe. Non mes chers Auditeurs, ce sont là de ces consequences trop evidemment fausses pour n'être pas rejettées par des Chrêtiens instruits de leur foi: mais toute evidente que leur fausseté peut être; c'est à vous d'y souscrire si vous n'admettez pour les bonnes oeuvres d'autre motif que l'amour de charité pour Dieu, puisque l'on ne pouroit manquer d'agir ou formellement ou virtuellement par le principe de cette vertu sans enfreindre un precepte et consequemment sans pêcher.

Voila donc, Chretiens, quelles sont les suites de ces illusions spécieuses que l'on se fait à soi-meme au sujet de l'amour de Dieu, et n'étoit-il pas du devoir de mon ministere de vous en decouvrir le danger trop peu connu du monde, aprenés à connoître le siecle, où vous avez à vivre, siecle ou la sévérité de la doctrine n'est pas moins d'usage et de mode que le relachement des moeurs, où l'on adopte volontiers tout ce qui a l'apparence de morale sublime et relevée, pour s'exempter de suivre la morale vraiment chrêtienne et évangelique; où l'on donne par esprit de credulité dans un tissu de fausetés brillantes, tandis que l'on n'a pas l'esprit de foi pour croire les plus solides verités du christianisme: siecle en un mot où l'on fait parade du rigorisme de la vertu, pour anéantir l'essence de la vertu même. Et ne devois-je pas en effet vous prémunir avec d'autant plus de zèle contre les illusions qu'il vous presente, qu'elles paroissent plus propres à vous éblouir d'abord, et qu'elles impriment au premier coup d'oeil une espèce de veneration à quiconque ne sçait pas en approfondir le principe et en penetrer les suites.

Mais en vous precautionnant ainsi contre ces illusions funestes peut-être me serai-je decrié moi-même au tribunal de la pieté Chrétienne; peut-etre ou plustot sans doute aurai-je encouru la disgrace de ces esprits imposteurs, dont je decouvre ici la fourberie trop longtems cachée sous le voil de l'a-mour divin, je n'aurai fais autre chose dans ce discours que vous faire distinguer sur le point de l'amour de Dieu ce qui est commandé de ce qui ne l'est pas: mes premieres idées sur ce précepte vous auront developpé ces grandes obligations que Dieu nous impose quand il nous ordonne de l'aimer, et la suite de mes reflexions aura dissipé l'inquietude que fait naître trop souvent dans les consciences la fausse idée que l'on se forme de l'amour commandé, et deja j'entends la voix de la calomnie qui m'accuse d'avoir renversé ce grand precepte de la charité; mis des bornes a l'amour de l'homme pour son Dieu; violé le dépôt sacré; detruit l'Evangile; condamné la parole de Dieu, ravagé le Sanctuaire, (: car n'est-ce pas par ces déclamations également atroces et frivoles que l'erreur a coutume de se vanger de tout catholique, qui ose la devoiler et la combattre?:) mais non, chretiens, je le repette, Dieu ne sçauroit être trop aimé, et il ne le seroit pas assés, s'il ne l'étoit pas de toutes les facultés de notre ame mais j'ai ajouté, et j'ajoute encore ce que je vous prie de n'oublier jamais pour vous rassurer dans le trouble de vos consciences, c'est que l'on peut aimer Dieu de toute l'ame et de toutes ses

puissances sans éprouver cet amour sensible de Dieu qui pénètre le coeur humain de douceur et de consolation; sans brûler pour Dieu de cet amour entierement pur, qui a paru dans quelques grandes ames, sans faire même virtuellement de cet amour l'unique principe de nos oeuvres, et en parlant ainsi, vous le sçavés, ô mon Dieu! je n'ai rien avancé que de vrai et d'inconstestablement vrai: que si malgré toutes les mesures de sagesse que j'ai pû prendre, on detourne le sens de mes expressions, et que l'on m'impute des idées que je n'eus jamais, la consolation est facile mes chers auditeurs et pour vous et pour moi, ne sait-on pas que la censure de tout esprit infesté d'erreur sera toujours la plus grande gloire de ceux qu'elle attaque; que le relachement prétendu qu'elle leur impose n'est en effet que l'éloignement qu'ils doivent avoir de l'austerité pharisaique condamnée par Jesus Christ, et qu'en les accusant de fausseté et de mensonge, elle ne leur reproche que ce courage trop rare de nos jours d'avoir osé dire hautement la verité.

Quoi qu'il en soit, Chretiens! aimons le, mais aimons le sans reserve ce grand Dieu si digne d'être aimé, et ne croïons jamais l'aimer autant qu'il le merite dans lui-même, hors de lui-même, tout tout nous parle de son amour. Sa majesté toujours aimable et accessible, sa providence attentive à tout, sa sagesse qui nous gouverne, son eternité, dont il nous fait part, sa saintete' qu'il nous donne pour modele, son immensité qui nous entourre, sa justice même qui punit par grace, tous ses attributs employés ici bas à servir son amour et à nous sauver.

Tout nous parle de son amour. Les astres dont

il nous eclaire, l'air qu'il nous fait respirer, la terre qu'il charge de fruits, les eaux dont il l'arrose, les fleurs dont il l'embellit, les arbres dont il la couvre, les animaux dont il la peuple, les jours, les nuits les saisons, dont il partage le cours de nos vies, tous nos instans signalés par quelqu'un de ses dons et de ses bienfaits.

Tout nous parle de son amour. Cet être que nous tenons de sa puissance, ce corps et toutes ses proportions, cette ame et toutes ses facultés, cet esprit et toutes ses lumieres, ce coeur et tous ses mouvemens, ces biens, ces plaisirs dont nous jouissons, ces peines mêmes ces afflictions qui nous desolent, et dont il a fait pour nous la source du vrai, de l'éternel bonheur.

Tout nous parle de son amour. Les cités, où il nous rassemble, les familles, où il nous mit, la societé dont il fit les liens, l'ordre qu'il y conserve, l'amitié qu'il y fait regner, la charité qu'il y ordonne, l'égalité qu'il y ramene pour faire des hommes devenus ses disciples, autant d'amis et de freres obligés de s'entre-aimer au peril de leur vie même, et de faire mutuellement leur felicité.

Tout nous parle de son amour; La religion qui nous guide, et nous instruit; ses graces qui nous consolent et nous fortifient; ses bontés qui nous rappellent et nous pardonnent; ses preceptes qui dirigent vers lui tous nos pas et dont la rigueur apparente fait plus de vrais heureux, que toute la licence des plaisirs du monde.

Tout nous parle de son amour ; ses temples où il nous écoute et nous exauce ; ces fonds sacrés, où il nous purifie ; ces Tribunaux, où il nous absout par ses Ministres ; cette chaire, d'où il nous parle par leur organe ; sa table, où il nous rassasie, de lui-même ; sa croix, où il nous servit de victime ; ses autels, où il renouvelle son sacrifice et le renouvellera jusqu'à la fin des siecles.

Tout nous parle de son amour, la terre, le ciel et les Enfers. La terre où il reside, sans cesse au milieu de son peuple ; le ciel, où il veut être lui-même l'objet de notre bonheur ; l'Enfer, oui l'Enfer même qu'il n'a creusé sous nos pas que pour nous obliger à l'aimer.

Tout nous parle de son amour mes chers freres pourions nous bien encore lui refuser le notre ? Non, ô mon Dieu ! c'est au nom de tous ceux qui m'ecoutent que je vous parle, que ne sommes nous tout ame, tout coeur, tout sentiment pour ne vivre que de votre amour ! que n'avons-nous autant de coeurs pour vous aimer que vous avés de perfections aimables ! mais si nous n'avons qu'un coeur à vous offrir, du moins, ô mon Dieu sera-il a vous tout entier ; notre seule amitié sera pour ceux qui vous aiment, notre seule crainte sera de ne vous aimer pas ; notre seul regret, de ne vous avoir pas aimé. notre seul desir de vous aimer de plus en plus, notre seul interêt de contribuër à vous faire aimer ; notre seule peine de ne pouvoir vous aimer assés sur la terre, et notre seule esperance de vous aimer pour jamais et parfaitement dans le Ciel, que je vous souhaite au nom du Pere &c.

Sur la connoissance necessaire de la Religion

28

Sur la connoissance nécessaire de la Religion

Quidam dicebant quia bonus est, alii autem non, sed seducit turbas. Quelques-uns disoient, c'est un homme de bien, et les autres, c'est un Seducteur. Du 7. Ch. de l'Evang. Selon St. Jean.

Sire Que de jugemens téméraires et impies ne se seroient pas epargné les Juifs, s'ils avoient sçu connoître la personne et la Religion de Jesus Christ! Et combien de pareils jugemens ne s'épargneroient pas encore aujourd'hui les Chrétiens du monde, s'ils avoient quelque idée de Jesus Christ et de sa Religion! de cette Religion Divine si fort attaquée de nos jours par tant de mondains, qui ne la connurent jamais.

Car voila, Mes chers Auditeurs, un des grands desordres de notre Siécle, et que je regarde comme la source d'une infinité d'autres: étrange renversement, on sçait tout aujourd'hui dans le monde, ou l'on veut tout sçavoir; tout devient Science; c'est une Science même que de connoître les modes, les usages, les bienséances du monde, et l'on regarde à peine comme une Science digne de soi, de sçavoir la Religion de Jesus Christ. Qu'un Philosophe prétendu Sage, paroisse sur la Scene; qu'il produise un nouveau Sistême, on le suit; on l'écoute avidement; on veut sçavoir ce qu'il enseigne; on se fait gloire d'être en état de le défendre: et Jesus Christ l'homme Dieu descend sur la terre,

apporte aux hommes une doctrine toute céleste pour dissiper toutes leurs erreurs; pour leur enseigner toute verité; pour les rendre Scavans de la Science de Dieu même, et l'on daigne à peine écouter les oracles qu'il annonce; et rien de plus commun que de voir des hommes et des femmes du monde respectables d'ailleurs par leurs qualités personelles, depourvûs des connoiſ-sances les plus neceſsaires à la qualité de Chrêtien. Scavoir mieux la fable du paganisme que les vérités éternelles de leur foi; l'histoire d'un Cesar, ou d'un Alexandre que la vie même de Jesus Christ, et la Morale des Sages Païens, que les maximes de l'Evangile.

Ne vous étonnés donc point, Grands du monde, si je viens vous entretenir aujourd'hui de la connoiſſance que le Chrêtien doit avoir de sa Religion; de cette connoiſsance, qu'il est si rare de rencontrer dans l'homme du Siécle; Sujet dont on ne vous a peut-être jamais entretenus jusqu'ici: mais qui n'en est pas moins important à la reformation de nos mœurs. Or pour vous exposer en deux mots mon deſsein, voiçons à quoi se reduit la connoiſsance que le Chrêtien doit eſsentiellement avoir de sa Religion, ou qu'il doit acquerir, s'il ne l'a pas. La Religion, vous le Scavés, est également et l'objet de notre créance et la regle de nos mœurs: deux rapports réciproques de la Religion à nous-mêmes, et de nous à la Religion, qui me fourniront tout le plan de ce discours, et qui en vous decouvrant

jusqu'à quel point l'homme Chrétien doit être instruit, vous convaincront la pluspart, combien vous êtes éloignés de l'être.

La Religion est l'objet de notre créance: nous devons donc être asſés instruits de ce qu'elle oblige à croire, pour ne pas risquer de perdre la foi faute de lumieres et de connoiſſances: ce sera la premiere partie. La Religion est la regle de nos mœurs: nous devons donc être asſés instruits des devoirs qu'elle impose, pour n'être pas exposés à violer ses loix, faute de les connoître, ce sera la seconde partie.

Parlons plus clairement encore, Scavoir asſés la Religion pour la bien croire; Scavoir asſés la Religion pour la bien pratiquer. Voila, chrétiens, à quoi se reduit cette connoiſſance neceſsaire de la Religion, dont je viens vous entretenir, et qui me donnera lieu de vous éclairer du moins sur cette ignorance auſsi honteuse que funeste dans le Christianisme; je commence après que nous aurons imploré le Secours du Ciel par l'interceſsion de Marie.

Ave maria.

1re partie

Ce fut sans doute, Mes chers Auditeurs! un principe insoutenable dans l'heresie du dernier siécle, de regarder tous les Chrétiens comme autant de juges et d'arbitres en matiere de Religion, et de leur faire conséquemment un devoir de s'instruire asses à fonds de cette Religion misterieuse, dont ils étoient les disciples, pour en décider du moins par rapport à eux-mêmes: Non, non, la clef de la Science surnaturelle et Divine n'a point été confiée par Jesus Christ à tous les hommes sans exception. Et quand l'histoire des derniers tems ne vous auroit pas transmis les desordres étranges, qui furent la suite de cette opinion la plus extravagante qui fut jamais, vous jugeriés avec le Secours seul de la raison, que dans la Science de la Religion de l'homme Dieu ainsi que dans les Sciences purement humaines, il doit être differens degrés de lumieres et de connoissances; que les premiers Pasteurs de l'Eglise, les Ministres de l'Evangile, obligés par état d'enseigner la Religion et de la deffendre, doivent être plus éclairés que les simples fidelles, obligés seulement de croire, de pratiquer ce qu'on leur enseigne, et que vû la seule difference des esprits et des talens communiqués à l'humanité, tous les Chrétiens ne Sçauroient être destinés à cette connoissance profonde, que demanderoit la qualité de Juges en matiere de Religion.

Voila, dis je, Mes chers freres, ce que vous concevés sans peine, et de quoi vous ne pouvés

30

disconvenir : mais ce que l'on ne conçoit point assés dans le monde, et ce que je veuse vous faire évidemment concevoir par ce discours, c'est qu'en évitant cet excès de l'héresie qui inspire au Simple Chrétien la presomption de tout Scavoir, et de juger de tout, on tombe dans un excès oppose' non moins perni„cieux peutêtre, car au lieu que le protestant prétendoit s'ingerer dans la Science reservée aux Seuls juges de la foi, Souvent le Catholique ignore ce qu'il doit Scavoir pour croire en véritable chrétien, au lieu que celui-là Se croijoit oblige' d'acquerir assés de lumieres pour S'ériger en maître et en Docteur de la loi. Souvent celui-ci néglige De S'instruire ~~de S'instruire~~ assés pour être le vrai disciple de cette même foi qu'il profesje: désordre bien surprénant, je l'avoue, au milieu du grand jour que repand par tout l'Evangile dans le premier Roïau„me chrétien, où le Ciel nous a fait naître: mais tout Surprénant qu'il est ce desordre, en est-il moins réel et moins commun parmi nous? en voulés vous la preuve Sensible? en trois mots je vais vous la presenter. Qu'est-ce qu'un Chrétien assés instruit pour ne pas risquer de perdre Sa foi faute de lumieres et de connoissances? c'est un Chrétien qui par la connoissance acquise de Sa Religion est en état de triompher „ temerairement des doutes et des perplexités de la raison, capables d'affoiblir Sa foi. Secondement des fause Dogmes et des artifices de l'Erreur, qui

pourroient corrompre sa foi. Troisiemement des vains discours et des faux raisonnemens de l'incredulité qui s'efforce d'anéantir sa foi. Trois points fixes qui nous decouvrent ce que doit essentiellement scavoir le Chrêtien du monde pour conserver sûrement la créance de sa Religion. Or jugés hommes du Siecle tout éclairés que vous croïés être, si vous l'êtes assés en effet pour garantir votre foi de ces perils; je reprends et je vous demande la plus favorable attention.

1°. Des hommes assés éclairés pour être à l'épreuve des doutes et des perplexités de la raison humaine capables d'affoiblir dans eux la foi de leur religion, c'est la premiere idée que je vous donne des Chrêtiens du monde veritablement instruits, et c'est sur ce principe que vous devés juger d'abord, si vous avés acquis vous-mêmes ces connoissances nécessaires à vous maintenir dans la foi du Christianisme. Et en effet, Mes chers Auditeurs tous les Chrêtiens n'ont pas reçu de Dieu cette foi inaccessible aux doutes d'une raison qui toute captivée qu'elle est par l'authorité Divine, cherche toujours à sécouer le joug de sa captivité: comme l'incertitude est en quelque sorte naturelle à l'esprit humain, sur la verité des objets qu'il ne comprend pas, il n'est que trop ordinaire qu'il éprouve des difficultés, des embarras dans la créance des verités misterieuses, et à la reserve d'un petit nombre d'ames privilegiées, dont la vertu sublime ou l'admirable simplicité semble avoir obtenu du Ciel le don d'une foi sans nuage et sans tentation: le reste des Chrêtiens et les plus

saints mêmes ne rencontrent-ils pas dans le foible ou le travers de leur raison l'écueil le plus dangereux de leur foi, et conséquemment ne doivent-ils pas faire leur premier devoir de pénétrer et d'approfondir assés leur Religion pour imposer silence à leur raison indocile et triompher de ses revoltes.

Oui je scai que l'homme simple et sans culture n'a pas toujours besoin de méditer ainsi les principes de sa foi, parceque cette foi est conservée dans lui par sa simplicité même; qui le met à l'abri de tous les doutes: mais je parle ici pour d'autres hommes pour des hommes éclairés, et dont les lumieres même peuvent devenir un obstacle à l'intégrité de leur foi: et c'est dans ce degré de raison que je vous considére Mes chers Auditeurs, quand j'ose vous demander si vous êtes assés instruits pour garantir votre foi du peril, où votre raison l'expose; quelque facile que puisse être d'ailleurs l'instruction dont je parle, je dis, quelque facile que cette instruction puisse être à tous les esprits: car quelles connoissances pensés-vous que l'on vous demande pour garantir sûrement votre foi des incertitudes de votre raison! s'agit-il pour vous de pénétrer les sens les plus cachés de l'ecriture, de parcourir les volumes immenses des Peres et des docteurs; de creuser profondement dans l'abîme d'une antiquité scavante et reculée? non, Chrétiens du monde, ce n'est point là ce que l'on vous demande: mais de connoître, mais d'avoir habituellement

presens à l'esprit les grands motifs que vous avés de croire à la Religion de Jesus Christ, et de la regarder comme infailliblement divine. ces miracles indubitables dont le nombre et l'éclat ne peuvent évidemment s'attribuër qu'à la Toute-puissance d'un Dieu. cette réunion manifeste des oracles et des prophetics de l'ancienne loi dans la seule personne de Jesus Christ, qui en étoit le terme universel; ce triomphe rapide et continu de votre Religion sur l'idolatrie et les passions humaines, sur les Puissances du monde et de l'Enfer conjurées contre elle; ce témoignage infaillible de tant de martirs de toutes les regions du monde, qui l'ont signé de leur sang; la verité des faits merveilleux qui sont le fondement et l'objet de notre créance; voila grands et riches du monde les preuves sensibles et palpables, qui, avec le Secours de la grace affermiroient votre foi contre tous les doutes, et un moment de reflexion sur ces grands principes de votre créance dissiperoit bientôt tous les nuages, que peut opposer la raison humaine à la revelation qui nous éclaire.

Or ces connoissances, dont l'acquisition seroit si facile, et qui n'ont pour objet que les principes, les motifs, les preuves de votre Religion, qui de vous cependant se flattera de les posseder, d'être en état d'y recourir au besoin, et de les employer efficacement contre l'indocilité trop ordinaire de la raison! non je ne crains point de le penser et de le dire hautement dans cette illustre Assemblée, quelque injurieuse que le jugement vous paroisse, vous n'avés point la plus part dans l'esprit ces principes developpés du Christianisme, qui vous mettroient en état de vous demontrer à vous-mêmes

la verité de votre foi, quand les nuages d'une raison incertaine semblent vouloir vous derober la lumiere: Et trop semblables à ces Hebreux encore novices dans la foi, dont parloit Saint Paul, peut-être auriés-vous besoin comme eux, que l'on vous réitera l'enseignement des premiers élemens du Christianisme rursum indigetis ut doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Reproche le plus dur sans doute que l'on puisse faire à des Chrêtiens distingués par leurs mérites personels, et dont je voudrois vous épargner à ce moment la honte et l'ignominie: mais reproche néanmoins le plus juste en lui-même et le mieux fondé. et pour vous convaincre d'une vérité que votre amour propre doit avoir peine à reconnoître, permettés que je vous suggere une reflexion dictée par l'expérience et que vous aurés pû faire avant moi; vous scavés qu'il n'est point d'Orateur chrêtien, de Ministre ou d'interprête de l'Evangile, qui ne se faße un devoir d'adreßer quelques discours au monde qui l'écoute sur la verité de la foi, soit chrêtienne, soit catholique qu'il profeße: mais vous scavés encore s'il est des discours moins entendus, moins compris que ceux-là, par le commun des Chrêtiens; vous scavés si dans le plus nombreux auditoire presque tous ceux qui le composent, ne sont pas hors d'état de les suivre et d'en profiter pour s'affermir dans leur Religion; vous scavés enfin si l'on n'est pas venu jusqu'au point de regarder ces discours de raisonnement qui developpent aux Chrêtiens du monde les principes de la foi chretienne, et catholique, comme les discours les plus

inutiles qui se prononcent dans nos temples, parce qu'ils sont, dit-on, trop relevés, trop Scavans, trop remplis de cette erudition théologique, qui passent la portée du commun des fidelles, c'est à dire en termes plus clairs, mais équivalens pour la verité, parce qu'il n'est point ordinairement d'idée plus étrange et moins familiere aux Chrêtiens du monde, que l'idée des premiers principes et des preuves essentielles de leur Religion rursum indigetis ut doceamini.

Mais qu'importe me dirés vous, ce peu de connoissance des principes victorieux de Sa foi, si l'on ne croit pas moins en Jesus Christ et à son Eglise; si l'on ne croit pas avec moins de fermeté ce qu'il y a de victorieux dans la Religion, que si l'on possedoit toute la Science du Theologien le plus profond. Ah! Mes chers auditeurs, pour vous faire sentir le frivole d'une telle reponse, je pourrois vous faire observer d'abord avec Saint Augustin que pour juger Sainement de l'esprit de foi, qui doit vous conduire, il ne suffit pas de le considerer par rapport à vous-mêmes; que pour bien juger de son mérite, il faut avoir égard encore à la Religion même qui fait l'objet de votre créance, et que cette Religion n'ayant rien de moins qu'un Dieu pour son autheur, la foi, dont vous devés l'homage à ses dogmes et à ses misteres, doit donc être vraiment digne du Dieu de vérité, du Dieu de Sagesse et d'intelligence qui vous les revele credulitas digna Deo. Or, pourois-je ici conclure, comment une foi purement d'habitude et de hazard, que vous devés à l'heureux Sort de la naissance, sans vous y être jamais confirmé par la reflexion sur les motifs

frappans qui la rendent infiniment croiable; comment une foi qui vous persuade la verité revelée à peu près comme les esprits seduits croijent le mensonge et l'erreur; comment une foi aussi aveugle dans son principe qu'elle est obscure dans son objet, et qui conviendroit à peine à l'homme raisonnable, seroit-elle capable d'honorer une Religion divine telle que la votre! Voila, mes chers auditeurs; ce que je pourrais opposer d'abord à cette foi depourvüe de principes, dont vous vous glorifiés; Et ce seroit là de quoi vous en faire voir toute l'insuffisance et l'indignité même par rapport à Dieu: mais je dis plus encore, et j'ose avancer qu'une foi aussi depourvüe de lumieres et de connoissances ne peut longtems subsister dans l'homme chrétien telle qu'elle doit être pour le justifier devant Dieu: c'est à dire ferme et inébranlable à tous les doutes de la raison: je prétends qu'il ne faudra que ces doutes involontaires, dont l'entendement humain est toujours susceptible sur les verités, qu'il ne comprend pas, pour laisser dans vos esprits des traces funestes du moins des semences d'irreligion, c'est à dire pour ij faire chanceller la fermeté de la foi, qui faute de l'instruction necessaire sera toujours dans vous comme sans fondement et sans appui.

Et n'est-ce pas là en effet le germe le plus ordinaire de l'affoiblissement de la foi, qui dépérit visiblement de siécle en siécle dans tous les Etats du Christianisme? on le dit tous les jours, et rien n'est plus vrai qu'un des plus grands

desordres parmi les Chrétiens c'est de n'être pas interieurement assés convaincus de ce qu'ils font ouvertement profession de croire; or s'ils étoient instruits comme ils devroient l'être des principes fondamentaux de leur foi, du moins ces principes lumineux portant sans cesse la clarté dans leurs esprits, il seroit difficile que la foi n'y subsistat dans toute sa force, malgré la violence du penchant qui les entraine: et quel pouvoir cette foi éclairée n'auroit-elle pas sur leur ame dans ces momens heureux, où la passion plus foible leur fait moins éprouver son empire: mais parcequ'ils n'ont jamais bien seu ces premieres verités, qui sont comme la base et le fondement de tout le reste, ou parceque les ayant apprises dans leur enfance faute d'en avoir cultivé le souvenir, ils n'en conservent plus qu'une idée superficielle plus propre à former des nuages dans l'esprit qu'à les dissiper, de là les embarras, les perplexités, les doutes qui assiegent trop souvent la raison de l'homme sur les verités obscures qu'on lui presente à croire, gagnent toujours quoiqu'insensiblement sur la fermeté et la persuasion de leur foi; ils cessent presque de croire en chrétiens sans s'en appercevoir eux-mêmes: et faisant encore profession de la même foi à peine leur en reste-t'il une étincelle, qui demeure encore sans force et sans vertu pour les porter au bien, parcequ'elle n'est point ranimée dans leurs esprits par les grands motifs de credibilité qui ont formé les chrétiens des premiers siecles, et les ont soutenus si longtems dans les plus terribles épreuves du martire

2°. Mais non seulement l'homme chrêtien doit acquerir
assés de connoissances pour être à l'épreuve des doutes et des
perplexités de la raison, capables d'affoiblir sa foi, il doit
de plus être assés éclairé pour se garantir des faux
dogmes et des artifices de l'Erreur qui pouroient corrom-
pre sa foi, dont il doit conserver la pureté par tous les
moïens dont il est capable: car Jesus Christ nous l'a
predit par son Apôtre, qu'il ne cesseroit de s'élever des
heresies dans le Sein de son Eglise, et la Suite des tems n'a
que trop justifié la verité de cette prédiction Divine. Une
heresie à peine éteinte est devenue comme la Semence
d'une heresie nouvelle encore plus dangereuse. Et l'Eglise
sans cesse agitée depuis sa naissance jusqu'a nos jours,
le sera jusqu'à la fin des tems, et ne goutera de calme et
de tranquillité qu'au moment du parfait triomphe, dont
Jesus Christ couronnera ses combats dans le Ciel. Il faut
donc, Mes chers Auditeurs, que l'homme chrêtien acquiére
assés de lumieres pour preserver sa foi de ce nouveau
péril, qui Selon l'oracle de Saint Paul la menacera
dans tous les Siecles; Or pourriés-vous disconvenir
encore, que l'instruction nécessaire pour échaper à ce
danger toujours renaissant, vous manque à la plus part,
et que le Don de la foi se trouveroit de votre part sans
armes et sans defense contre l'heresie la moins subtile
qui entreprendroit de vous en ravir l'inestimable tresor.

Car pour éviter Sûrement la contagion de l'Erreur
quelle qu'elle puisse être, et ne pas se laisser surprendre à
ses artifices faute de précaution et de vigilance, du
moins est-il essentiel de Scavoir, et ce que c'est la veri-
table Eglise, afin de la distinguer infailliblement de
toute Secte qui se donneroit pour l'Eglise veritable,

et ce que c'est qu'un jugement décisif de l'Eglise, afin de s'assurer sans risque d'erreur, qu'elle a parlé et prononcé sur la foi; Et quelle est l'espèce d'attachement que demande absolument l'Eglise, afin d'avoir pour elle cet attachement necessaire qu'elle exige, et qui lui est dû, enfin quels sont les dogmes vraiment chrétiens, reconnus et enseignés par l'Eglise, afin de ne pas confondre les opinions hérétiques avec les verités de la foi.

Or combien de Chrétiens les plus distingués ignorent en effet ces premieres notions si essentielles à conserver surement la pureté de leur foi! Pour vous rendre cette morale plus sensible, je me transporte un moment au siécle qui précéda le notre, et où l'Erreur furieuse de Luther faisoit parmi vous tant de ravages: Quel autre principe que celui, dont je parle, donna d'abord un cours si rapide à la nouveauté, et grossit si sensiblement le parti de cette heresie naissante! Oui, Mes chers Auditeurs, c'est ce defaut de lumieres et de connoissances dans la plus part des Catholiques qui disposa la multitude à croire sans discernement tant de faux prophetes, qui ne recevoient leur mission que d'eux-mêmes; à se laisser flechir sans peine, comme de foibles roseaux, à tout vent de doctrine; et ce que le Dieu d'Israel publioit autrefois de son peuple captivé sous le joug tirannique des Nations, Jesus Christ pouvoit bien au siecle d'erreur que je vous rappelle, l'annoncer également de son peuple, du peuple chrétien reduit sous le joug plus terrible encore de l'heresie, que la servitude, où gémissoit ce malheureux peuple, n'étoit que la suite de son aveuglement et de son ignorance. Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam.

Et en effet parmi ces hommes, ouvertement declarés contre l'Eglise, les uns prétendoient néanmoins encore qu'ils étoient dociles à sa voix, et qu'ils se faisoient un devoir de l'écouter et de la suivre : pourquoi ? parce qu'ils ne scavoient pas même que l'Eglise enseignante, etablie par Jesus Christ, consiste essentiellement dans le grand nombre des premiers Pasteurs unis au Souverain Pontife, et que l'Evangile même sans l'authorité de cette Eglise qui nous en garantit la verité, ne meriteroit pas, comme dit Saint Augustin, la creance et la soumission du monde.

Les autres tout refractaires qu'ils étoient, de leur aveu même, aux jugemens de l'Eglise, soutenoient encore leur attachement respectueux pour toutes ses décisions, mais en ajoutant qu'elle n'avoit rien decidé sur les contestations presentes : pourquoi ? parce qu'ils ne sçavoient pas que l'Eglise decide indifferemment par la voix de ses Pasteurs dispersés ou par la voix des Conciles, et consequemment qu'elle exigeoit une égale soumission de leur part, de quelque maniere qu'il lui parut à propos de prononcer sur la foi.

Ceux-là demeurant neutres et indifferens entre l'erreur et la verité, sous prétexte qu'ils n'entendoient pas les matieres contestées, s'étonnoient que le monde catholique les regardat comme des hommes sans foi, non moins coupables par leur esprit de neutralité, que ne l'étoient par leur fanatisme les partisans declarés de l'erreur. pourquoi ? parce qu'ils ne scavoient pas, que lorsqu'il s'agit du fonds de la Religion, c'est se tourner contre Jesus Christ selon sa parole même, que de ne pas se declarer pour lui. Qui non est pro me contra me est. Qu'il ne s'agit pas

pour le Fidelle, d'entendre ce que décide l'Eglise: mais de le croire, et que l'on n'est pas moins obligé de se soumettre aux points misterieux, que l'on n'entend pas qu'à tous les points de morale que l'on est en état de comprendre.

Ceux-ci enfin prevenus par mille raisons frivoles en faveur d'un parti rebelle à l'Eglise, déclamoient hautement contre cette Eglise generalement assemblée, qui les reprouvoit, et les frappoit d'anathême. pourquoi? parcequ'ils ne Scavoient pas même de quoi il étoit question dans ces controverses terribles qui agitoient le monde, et portoient par tout le desordre. Qu'on leur demandat en effet dans les accès de leur zèle pour ce qu'ils appelloient la Saine doctrine, ce que l'on devoit penser d'une Secte, qui entre autres erreurs anéantissoit le culte des Saints; degradoit le nombre et la dignité des Sacrements; d'une Secte qui refusoit au Sang de Jesus Christ la gloire d'avoir été repandu pour tous les hommes, et à tous les hommes la liberté réele du bien et du mal, c'est à dire le pouvoir de resister à son gré, soit à l'attrait séduisant du monde, soit au charme victorieuse de la grace: qu'on leur demandat ce qu'ils pensoient d'une pareille doctrine, évidemment destructive de toute la Religion, et ils répondoient sans balancer que ce Sistême leur faisoit horreur: mais que ce n'étoit point là, ce que soutenoit le parti qu'on leur reprochoit de proteger et de suivre. Il étoit vrai cependant, et il étoit trop vrai que c'étoient-là les dogmes favoris de la Secte, dont ils prenoient la defense; dont ils vantoient les

36

autheurs; dont ils lisoient et repandoient les écrits; dont ils plaignoient les traverses et les disgraces comme autant d'injustices, et c'est ainsi qu'une infinité de chrêtiens depourvûs de lumieres devenoient alors les partisans du moins les fauteurs d'une heresie qu'ils ne connoissoient pas, et comme autrefois le monde chrêtien au rapport de Saint Jerôme s'étonna de se voir tombé dans l'Arianisme qu'il détestoit dans le coeur, miratus est orbis se esse arianum. Ainsi dans cette partie de l'Allemagne, où l'erreur de Luther avoit pénetré, se trouvoit-il une infinité de chrétiens, qui au moment qu'on leur ouvroit les yeux, demeuroient surpris et confondus de se voir les disciples d'un heresi-arque condamné par l'Eglise, avec cette difference néanmoins bien essentielle dans la comparaison des uns et des autres, que l'Arianisme de ces Catholiques d'esprit et de coeur, dont parle Saint Jerome, étoit dans eux l'effet d'une surprise plus malheureuse que coupable, et qui diminuoit leur faute aux yeux de Dieu au lieu que l'erreur de ces chrêtiens séduits, dont je parle, ne pouvant être que l'effet d'une ignorance volontaire sur tout ce qui concernoit leur religion, ils devenoient dès lors inexcusables dans leur malheur.

De prétendre en effet que leur simplicité affectée sur le point de la Religion leur tenoit lieu de bonne foi, et suffisoit à les disculper devant Dieu; de prétendre que leur négligence à s'instruire, qui par elle-même étoit pêché, pouvoit servir d'excuse légitime à un autre pêché, abus et illusion, Mes chers Auditeurs, oui Dieu condamnoit alors tant d'ames séduites qui passoient

communément pour être de bonne foi dans l'erreur, et si comme elles, vous vous y laissés jamais engager faute de précaution et de vigilance, comme elles vous serés condamnés au Tribunal de Dieu.

Enfin pour vous donner une idée juste des connoissances que le Chrétien doit avoir pour conserver sa Religion au milieu des périls qui la menacent, après qu'il s'est acquis assés de lumieres pour être à l'abri, dans sa créance, des perplexités de la raison et des artifices de l'erreur; il doit chercher encore dans l'étude de sa religion un preservatif contre l'incrédulité qui s'efforce d'aneantir sa foi: et n'est-ce pas là, même dans le Siecle où nous vivons, l'instruction la plus nécessaire aux Chrétiens du monde, surtout du grand monde et la plus rare en même tems parmi eux? je dis, l'instruction la plus nécessaire, car vous ne le scavés que trop, grands du Siecle, qu'il est jusques dans le sein du Christianisme un monde impie et libertin, où il est pour ainsi dire, du bel air de ne rien croire, et de traiter la foi chrétienne de foiblesse et de simplicité; un monde qui prétend adorer Dieu dans le coeur, mais dont la Religion consiste en effet à n'en avoir aucune, monde impie plus nombreux au reste, plus repandu que l'on ne pense, et qui malgré tout le zèle des ministres de l'Eglise paroît s'étendre et se multiplier de jour en jour.

Vous donc qui vivés sans cesse, et que la situation de votre fortune oblige de vivre au milieu de ce monde sans foi et sans loi; vous à qui je m'adresse singulierement ici, et qui entendés éternellement

37

dans ce monde prétendu Spirituel ces discours, ces raisonnemens téméraires sur une religion divine, qui fait encore l'objet de votre foi, ne devés-vous pas vous faire un devoir de la connoître aſsés à fonds pour n'avoir plus à craindre le commerce contagieux de ce monde incredule et libertin? j'oserai cependant vous le demander, pensés vous avoir aſsés reflechi sur les diverses manieres que la Religion vous fournit de la defendre, pour être en état de tenir ferme contre ces épreuves, dont le monde la combat dans votre coeur, et ne vous reconnoiſsés-vous pas trop souvent depourvûs d'armes et de defense contre l'incredule de quelque côté qu'il attaque le fonds de votre religion?

Qu'il entreprenne par exemple de vous rendre suspecte la verité des miracles de Jesus Christ ou de ses Apôtres par l'éloignement des temoins qui vous les ont transmis, ou bien, que reconnoiſsant la verité de ces faits merveilleux, il vous conteste la juste consequence que vous en tirés en faveur de la foi chrêtienne, serés vous en état de voir par vous-même que ces miracles éclatans, quoiqu'éloignés de nos jours, dès que la tradition en est constante et universelle, doivent vous paroître aussi certains, que s'ils s'étoient operés sous nos yeux, et que la certitude des miracles de Jesus Christ une fois reconnuë, asure infailliblement la verité de votre foi, puisque du consentement général de tous les peuples le vrai miracle qui s'opére en preuve de la doctrine annoncée, ne fut jamais autre chose que la voise et le témoignage d'un Dieu, qui s'en fait lui-même le predicateur pour la persuader au monde.

Que l'on ose blasphemer en votre présence les mistere
d'un Dieu naissant, souffrant et mourant pour le salu
des hommes, et que sous pretexte d'un beau zele pour
la gloire divine, on vous represente ces misteres ado-
rables comme indignes de la grandeur et de la majest
d'un Dieu que vous adorés, serés-vous en état de vous
repondre à vous-meme que tout ce qu'il i'j a dans ces
misteres d'obscur et d'humiliant pour l'humanité de
Jesus Christ, ne peut rien avoir que de glorieux et
d'infiniment glorieux pour la Divinité même; parce
que rien ne fait mieux connoitre sa grandeur et sa
justice que la néceſsité des souffrances et de la mort
d'un homme Dieu pour la satisfaire.

Que l'on pretende changer l'idée que la raison et la foi
conspirent à vous donner de votre Dieu, et vous le faire
regarder comme un Dieu sans providence qui ne prend
nul soin de soin de ses creatures; qui ne s'intereſse ni à
leur conservation ni à leur bonheur, serés vous en
état de vous prouver à vous-même l'absurdité d'un
principe, qui detruisant la providence, nous laiſse
un Dieu sans justice, sans bonté, sans sageſse; d'un
principe qui abandonne l'Univers à la chimere du
hazard, sans intelligence, qui preside à l'ordre
merveilleux qui i'j regne.

Que l'on s'efforce de vous persuader que tout culte
exterieur est inutile dans la pratique de la Religion
et que l'homage du coeur humain suffit pour
honorer Dieu, comme il doit, et comme il veut être
honoré, serés vous en état de vous demontrer à
vous-même que le culte souverain que Dieu attend
de sa creature, ne doit pas être seulement intérieur:

mais exterieur encore et apparent pour mériter de lui plaire, c'est à dire qu'il doit resulter essentiellement et de l'ame et du corps, parceque l'ame et le corps de l'homme étant l'un et l'autre l'ouvrage de Dieu doivent concourir ensemble à le servir et à l'adorer.

Quelques soient les armes enfin, dont se serve l'incrédule pour combattre la foi du christianisme, serés vous aſsés experts à vous défendre, je ne dis pas pour être toujours en état de le confondre et de le réduire au silence: mais pour arrêter sûrement l'impreſsion qu'il peut faire sur vos esprits par ces vains argumens, dont il faït l'appui de son incrédulité? Oui, je scai comme vous, que ces objections, trop vantées par l'incrédule, rebattuës et comme usées depuis plusieurs siecles; qu'elles seront toujours foibles et sans force contre la Religion qu'elles attaquent; qu'elles furent réfutées mille et mille fois par les Théologiens et les Docteurs de l'Eglise dans les differens siecles; qu'enfin les impies de nos jours ne produisent que ce que les Celses, les Juliens, les Porphires vomiſsoient de blasphêmes contre le Christianisme naiſsant; mais quelques usés, quelques foibles que paroiſsent ces raisonnemens du libertin, n'est-il pas trop ordinaire de les ignorer? et dès qu'on ignore, faute de reflexion, ce qu'ils ont de foible et de captieux, un air d'audace et de présomption, souvent un tour de Sophisme et de subtilité dans celui qui les expose, ne les rend-il pas dangereux pour des esprits qui n'ont pas sçu les prévoir et en approfondir la vanité?

Vous me reponderés ici, pour vous rassurer contre la juste crainte que je vous inspire, que grace au Ciel votre foi n'a jamais souffert d'atteinte de la contagion de ce monde impie, au milieu duquel vous êtes forcés de vivre: mais si vous n'êtes pas sur ce point dans l'illusion, dites moi donc, mes chers Auditeurs, pourquoi cet air rêveur et sombre, cet esprit inquiet et agité, que vous remportés trop souvent de ces conversations, où l'impie a osé paroître ce qu'il étoit, et s'expliquer librement devant vous? Ces seuls doutes qui vous restent, qui vous occupent, et dont il n'est pas en votre pouvoir de delivrer votre esprit, parceque vous n'êtes pas capable en effet de les resoudre, ne sont-ils pas dans vous l'indice certain d'une foi languissante et prête à s'eteindre? Votre foi n'a jamais souffert de la contagion de ce monde impie: mais d'où proviennent donc ces témoignages de respect et d'estime que vous prodigués à ces hommes téméraires, dont le plus grand mérite est de s'élever hautement contre la verité de votre foi. Si tous les sentimens que cette foi mérite de la part de l'homme, étoient évidemment empreints dans votre coeur, et qu'elle parut à votre esprit infiniment prudente et raisonable telle qu'elle parut à tant de grands genies, devenus ses humbles disciples, pourriés vous ne mepriser pas comme un insensé, quiconque ose la combattre, loin de le traiter comme vous faites de genie supérieur et au dessus du vulgaire? mais que la fermeté de votre foi n'ait rien souffert encore des raisonnemens du monde incredule, je le veux: du moins ne devez vous pas craindre, si la Sagesse vous guide, qu'elle

39

ne vienne enfin à s'ébranler et à se dementir; car vous croirés vous plus fort, plus inébranlable aux attaques de l'impieté que tant de Chrétiens attachés longtems à la Religion de Jesus Christ, dont nous déplorons aujourd'hui le naufrage dans la foi, et dans qui l'infidelité n'a eu d'autre principe que cette négligence déplorable à se prémunir contre les armes de l'incredulité?

Eh! de quel germe en effet pensés vous qu'ait pullulé dans le Christianisme cette foule d'incredules, dont il est comme obscurci, et contre lesquels je vous exhorte à vous tenir en garde. A juger de leur merite sur l'apparence qui décide le vulgaire; sur le ton decisif et audacieux, dont ils soutiennent la licence de leurs discours, on seroit tenté de croire que leurs doutes sont les productions d'un genie vaste et pénétrant, qui a découvert quelque foible, inconnu jusqu'alors, dans les preuves de la Religion et une nouvelle force dans les difficultés qui la combattent: mais non, Mes chers Auditeurs! ce n'est pas là ce qui de nos jours fait les incredules, ni ce qui les fit jamais, et si quelques-uns de ces hommes pour avoir osé sonder la Majesté divine et donner l'essor à leur raison, sont parvenus au terme funeste de ne rien croire, mille autres ne sont arrivés à ce malheureux terme que par l'ignorance grossiere de tout ce qui rend le Christianisme infiniment croïjable. Examinés en effet de près la plus part de ces esprits renommés qui se donnent pour incredules, qui nous escagerent leurs difficultés, et nous portent le defi de les resoudre

et vous jugerés bientot que tout le thresor de leur Scienc
se réduit à quelques vains prejugés, à quelques traits
antiques de libertinage et d'irreligion, qu'ils adoptent
souvent sans ij reflechir, et qu'ils repetent d'un ton d
victoire, parce qu'ils ignorent ce qu'on ij a mille fois
repondu. Vous n'ij decouvrirés d'ailleurs nul fonds
nul principe, nulle suite de connoissance, nulle idée de
la religion sainte et misterieuse qu'ils attaquent. En un
mot, comme ils n'ont pas maintenant cette espèce de
Scavoir, que demanderoit pour la soutenir l'irreligion
dont ils se parent, ils n'auront jamais cette vraie Scienc
que demandoit d'eux pour la bien croire la religion
qu'ils méprisent, et comme ils ignorent aujourd'hui ce
que c'est que d'être impies par raisonnement, ils igno-
reront toujours ce que c'est que d'être chrétiens par
principe, et telle a été, j'ose le dire, dans presque
tous ces hommes d'irreligion, même dans les plus
fameux la premiere source de leur apostasie dans
la foi. Or cette négligence trop commune à s'instrui
et qui fut pour tant d'autres un germe funeste d'incre
dulité, ne le sera-t'elle pas également pour vous-mêm
et vivant comme eux sans rien scavoir au milieu
d'un monde qui scait au moins le langage vulgaire
de l'impieté contre votre foi, ne courés vous pas en cet
état le danger continuel et prochain de la perdre?

Ah! mes chers auditeurs concevons enfin pour cette
foi divine le respect et l'attachement infini qu'elle
merite, n'oublions rien de ce que la prudence suggere
pour en conserver, le precieux depôt, pour la garantir
efficacement de tout ce qui pourroit l'affoiblir, dans
nos esprits, l'ij corrompre et l'ij detruire. C'est à vous
Mesdames que cette Morale s'addresse ainsi qu'au
reste du monde. Il est mille choses que les hommes
se piquent

de scavoir, et que vous pouvés ignorer avec une sorte de bienseance: mais cette science de la religion necessaire au Chrétien pour en conserver la créance, c'est de quoi vous n'êtes pas plus dispensées que nous mêmes, ou plustôt le droit, dont vous êtes en possession de ne point fatiguer vos esprits de l'étude des Sciences qui nous occupent, ne vous rendroit il pas plus coupables encore, si vous ne l'appliquiés pas du moins à l'acquisition des Sciences que la religion demande? Croïons tous et croïons simplement ce qu'elle nous enseigne; c'est Dieu-même qui nous l'ordonne: mais du reste, dit le scavant pic Delamirande, usons de notre raison même pour nous soutenir constamment dans la foi et ne degradons pas la dignité de notre Etre, jusqu'à nous reduire volontairement à une ignorance également dangereuse et méprisable en matiere de religion.

Eh quoi! Chretiens, qu'il s'eleve tout à coup une guerre qui soit à craindre pour la Patrie; que des peuples jaloux se réunissent pour entreprendre sur elle quelques conquête et diminuer par là l'étenduë de sa puissance, n'êtes-vous pas touchés alors de l'interêt de cette Patrie qui vous a vû naître? ses defaites ses victoires n'excitent-elles pas du moins votre curiosité? et si vous ne pouvés combattre ses ennemis par vous-même, et lui prêter le secours de votre bras pour triompher, ne cherchés vous pas du moins à lui marquer votre zèle en recueillant avidement tous les recits interessans pour sa gloire? Oui bientôt vous scavés le detail d'une guerre qui peut interesser l'etat de vos fortunes comme celui du Roïaume; bientôt vous scavés à quelles nations nous avons à faire, laquelle de nos Provinces est la plus exposée à leurs armes et à leurs assauts; quelles sont les forces que nous pouvons opposer à leurs combattans; Vous

suivés alors par un sentiment naturel le cours des evenemens heureux ou funestes que la renommée publie ; les bruits mêmes peu certains reveillent votre attention, et piquent sur ce point votre curiosité : pourquoi ? parce que l'amour de vos Princes et celui de la Patrie vous ont fait de fidelles Sujets et de veritables Citoïens : Eh ! n'êtes-vous donc pas à l'Eglise ainsi qu'à la Patrie ? disciples de Jesus Christ ainsi que Sujets des Princes qui vous gouvernent ne portés vous pas sur le front le caractére auguste de cette Religion, dont le bapthême vous a fait les disciples ? doit-elle vous être moins chere cette Religion Divine, que la Patrie elle-meme ? n'est-ce pas là pour tout Chrêtien son heritage, son thresor, sa nobleſse, son esperance ? Et cependant vous seriés insensibles à sa destinée ; et vous verriés de sang froid les assauts redoublés que l'impiété lui livre de toutes parts ! et vous ne sauriés pas même par quel endroit on ose l'attaquer sous vos ïeux ! quelles armes on emploïe pour la combattre ! quels moïens elle nous fournit pour sa defense ! et parmi tant de perils qui l'environnent, vous ne prendriés part ni à ses pertes ni à ses triomphes ! Non, j'augure mieux de votre zèle pour l'avenir : peut-être jusqu'à ce jour n'avés vous eu que de l'indifference pour ses progrès : mais votre ardeur va se ranimer enfin pour sa gloire, et cette Religion annoncée par tant de prophetes, figurée par tant d'ombres brillantes, établie par tant de travaux, fondée sur tant de miracles, illustrée par tant de grands hommes, cimentée du sang de tant de martirs ; cette Religion victorieuse des idoles du monde, des passions du monde, des puissances et des principautés du monde ; cette Religion qui triomphe encore tous les jours de toutes les Religions, ou plustot de toutes les Sortes d'irreligions qui la combattent

Non cette religion Sublime, le chef d'oeuvre de la Sageſſe d'un Dieu, n'aura pas la honte et la confusion de se voir negligée par ses disciples jusqu'à ne meriter pas de leur part l'attention neceſſaire à la connoitre. Vous la regarderés toujours comme l'objet eſſentiel de votre foi, et vous conclurés de là qu'il faut donc la Scavoir aſsés pour la bien croire. C'est le fruit que je me promets de cette premiere partie: mais elle est encore la regle eſſentielle de nos moeurs; il faut donc la Scavoir aſsés pour pratiquer fidellement ce qu'elle ordonne: c'est la conſequence qui me reste à vous expoſer dans la Seconde partie.

2e partie

Que tous les disciples de Jesus Christ doivent être assés éclairés dans la Science de la Religion pour ne risquer pas de violer ses loix faute de les connoître, c'est une verité sensible par elle même, et dont je vous crois assés convaincus, Mes chers Auditeurs, sans qu'il soit besoin de m'y arrêter, persuadés en effet, comme vous devés l'être, de la divinité de votre Religion et de la necessité d'y conformer vos moeurs, il est d'une consequence necessaire que les maximes vous en soient assés connuës pour les reduire en pratique: et si la seule raison vous demontre qu'un Sujet se rend coupable à l'égard du Prince qui le gouverne, quand il s'expose à transgresser ses Loix par le peu de Soins qu'il prend de s'en instruire, cette même raison doit vous persuader qu'un Disciple de Jesus Christ ne peut manquer d'être coupable et grievement coupable à ses yeux, lorsque par un oubli affecté de sa Religion il s'expose à lui desobéir sans cesse dans les points essentiels qu'elle lui prescrit. Il ne s'agit donc chrêtiens du monde que d'examiner ici de bonne foi et sans vous flatter vous-même. Premierement, Si vous êtes assés versés dans la Science des Loix du Christianisme pour être en état d'agir en veritables Chretiens. Secondement, si vous manqués en effet de ces lumieres, de vous faire sentir, autant qu'il est en moi, la consequence infinie de ce desordre, evidemment capable de vous perdre comme il en a perdu tant d'autres; deux idées simples: mais fecondes, auxquelles je reduis tout le fonds de morale qui me reste à vous developper; ne craignez point au reste que j'exagere dans le detail de cette Science pratique, que je vous demanderai pour être solidement chrêtiens: c'est à des connoissances faciles et purement

necessaires que je bornerai sur ce point vos obligations.

Car pour examiner d'abord sur un principe sûr et incontestable, si l'on a fait de la Religion cette étude sérieuse qui mette l'homme en état d'y conformer ses mœurs au milieu du monde; prenés garde je vous prie, je ne prétends pas demander aux Chrétiens du Siecle, si à force de reflexions sur le Christianisme qu'ils professent, ils ont bien connu cette beauté, cette perfection de sentimens qui le caracterisent, et qu'il doit inspirer à tous ses disciples: ce plan de saintetè sublime, qui resulte de l'accomplissement de toutes ses maximes, de la réunion de ses preceptes et de ses conseils; je ne viens pas exiger des Chrêtiens de la Cour, dans le sein du bruit et de la dissipation, qu'ils ayent assés reflechi sur la loi chrêtienne, pour connoître cette pureté infinie d'intention qui la distingue; ces motifs tous célestes qu'elle presente à l'homme pour l'animer à l'action, ce degré de merite et d'excellence, dont chaque vertu chrêtienne est susceptible dans la pratique. Non, ce n'est point sur ces connoissances trop rares des beautés de la Religion que j'établis la mesure de l'instruction nécessaire aux Chrêtiens du monde; ce seroit trop exiger d'eux, et leur parler peut-être une langue étrangere qu'ils auroient peine à comprendre. Je me reduis donc à leur demander s'ils ont porté l'étude de la loi divine jusqu'à n'ignorer aucun des devoirs essentiels qu'elle leur prescrit au milieu du monde, où les a placés la providence; Voila la regle infaillible -

mais necessaire pour juger si l'on est éclairé sur sa Religion, comme il convient de l'être : or à partir de cette regle qui vous paroît si juste, qu'il est peu de chrétiens suffisamment instruits, pour ne pas s'égarer faute de lumieres dans la voije qui conduit au Ciel; parmi ces devoirs, en effet, que la Religion preserit au milieu du monde, il en est de generaux, attachés à la qualité de Chrétien; il en est de particuliers, attachés à l'état et à la condition; il en est de personels attachés aux besoins et à la situation d'un chacun: où ne me conduiroit pas le detail de ces devoirs, opposés à la coutume, où l'on est dans le monde de vivre sans les connoitre! mais je scaurai me renfermer dans de justes bornes. Supplées par vos reflexions à ce que le tems me forcera de restreindre et d'abreger.

j.o Devoirs generaux attachés à la qualité de chretien. Ce sera par rapport à Dieu, de l'aimer preferablement à tout ce qui existe; de glorifier la Souveraineté de Son Etre, par le culte interieur et public qu'il merite; de Sanctifier sur tout ce nombre de jours speciabement consacrés à Son Service; de Soutenir hautement les jnterets de Sa gloire en présence du monde, les Droits de Jesus Christ et ceux de Son Eglise. Ce sera par rapport au prochain, de l'aimer constamment, mais d'un amour universel qui ne souffre l'exception de personne, d'un amour Surnaturel, et qui tende à l'eternité de Son bonheur; de compatir genereusement à ses infortunes; de le Soulager de tout son pouvoir; de lui pardonner, mais de coeur, et sans retour, les plus cruels outrages; Ce sera par rapport à vous-mémes de haïr, de mortifier cette chair, que vous

menagés à l'excès; de porter votre croix à la suite de Jésus Christ; de reprimer dans vous tout sentiment d'attache pour le monde et ses faux biens; de préferer en tout le bien de l'ame aux soins et aux plaisirs du corps, autant de devoirs, dont vous convenés sans doute, Mes chers Auditeurs! mais sur lesquels vous ne croijés pas avoir besoin de nouvelles lumieres pour être en état de les remplir dans toute leur étenduë: Et moi cependant j'oserai vous dire que de tous ces devoirs il n'en est pas un seul peut-être, dont le monde soit vraiment instruit, et qu'il ait sçu comprendre dans le Sens de Jesus Christ et de son Evangile; car dans ce monde que vous prenés pour guide, et dont les Jdées sont la regle des vôtres, ne se figure-t'on pas que l'on aime Dieu préferablement à tout, et comme il merite d'être aimé, lors même que l'on porte habituellement dans le coeur des Sentimens de haine et de vengeance d'orgueil et d'ambition, ou d'autres Sentimens plus criminels encore, qui ne pouvant s'accorder avec les préceptes de sa loi, sont dès lors incompatibles avec le precepte de son amour.

Ne prétend-t'on pas dans le monde rendre à Dieu la gloire et l'honneur qu'il attend de ses créatures, quand toute la gloire que l'on rend à sa grandeur, se termine chaque jour à quelques prieres superfi„ cielles, quelques adorations équivoques, telles que des Paijens rougiroient d'en offrir de semblables à leurs Jdoles, et que le vrai Dieu conseqemment doit plustôt regarder comme des insultes de

votre part, que comme de veritables hommages. Ne se persuade-t'on pas dans le monde que l'on accom«plit le precepte de Sanctifier les jours Spécialement consacrés au Seigneur, lorsqu'à la reserve de quelques moments de contrainte, où l'on assiste à son auguste Sacrifice, tout le reste de ces jours Solemnels, dont chaque instant devoit être pour Dieu, s'écoule en passe-tems frivoles et en divertissemens prophanes. Ne croit-on pas enfin dans le monde conserver pour l'interet de Jesus Christ et de Son Eglise, ce zèle ardent commandé à tous ses disciples, quoique l'on demeure habituellement dans le Silence et l'inaction au lieu de parler et d'agir pour reprimer les blas«phêmes de l'impieté et traverser le cours de ses intrigues. Ne Sont-ce pas là, Chretiens du monde les Idées dominantes, qui Sont comme l'ame de votre conduite? Et comment accorderés vous jamais ces grossieres erreurs, dont vous êtes imbus, avec une vraie connoissance de ces devoirs du Christianisme par rapport à Dieu?

De même par rapport au prochain, peut-être Seurés vous encore que la loi chrêtienne vous impose à son égard, un amour, qui ait la charité pour principe; un amour qui compatisse à tous les maux qu'il éprouve, qui fasse effort pour le Soulager de tout son pouvoir, un amour qui pardonne Sincerement au prochain le plus ennemi, quelque outrage qu'il ait pû vous faire. mais Si le nom de ces devoirs essentiels ne vous

est pas méconnu, en connoissés vous également toute l'étenduë et n'ignorés vous pas à quoi precisé„ „ment ils vous obligent? car si votre esprit a pénétré le fonds de ces devoirs, pourquoi donc pensés vous que pour aimer en Chretien, il vous suffit de ne haïr personne; d'aimer d'un amour naturel les caracteres aimables qui ont sçu vous plaire, et de conserver l'indifference pour le reste des hommes, quoique la charité preserive un amour réel et positif à l'égard de tous les hommes, sans exception, qui en sont l'objet. Pourquoi pensés vous remplir fidelement le precepte de l'aumône, sans vous gesner en rien, dans les tems les plus difficiles, tandis que dans les tems les plus commodes vous devés retrancher, pour y satisfaire, ce luxe au dessus de votre état, cette superfluité de depenses, que defend la Religion, de quelque genre qu'elles puissent être. Pourquoi pensés vous remplir la loi qui ordonne le pardon de l'injure, dès que la froideur ou la haine, reserés dans l'ame, n'éclatent point sensiblement en dehors, comme si les ressentimens du coeur vous étoient moins interdits que les éclats de la haine et de la vengeance; conciliés s'il est possible, mes chers auditeurs ces jdées que l'on se forme dans le monde des devoirs, qui con„cernent le prochain, avec l'jdée juste que je viens de vous en offrir, et que vous en donneront toujours les jnterprêtes les plus éclairés de l'Evan„gile.

Enfin par rapport à vous-mêmes vous aurés compris en general que le caractere du bapthéme

est un engagement à vous haïr et vous mortifier dans la vie presente; à porter votre croix à la suite de Jesus Christ; à vous detacher du monde et de ses faux biens; à preferer en tout le bien éternel de l'ame aux avantages passagers du Corps et des Sens: mais de bonne foi concevés vous bien toute la Sublimité de cette morale, et si je vous annonce que pour se mortifier en chrêtien et porter sa Croix à la suite de Jesus Christ, il ne doit pas s'écouler un seul jour de la vie, où l'on ne desire au moins de souffrir quelque chose avec Jesus Christ, et pour Jesus Christ; que pour se detacher entierement du monde, il s'agit de posseder ses biens comme ne les possedant pas, et d'user de ses plaisirs, comme n'en usant pas, c'est à dire sans permettre jamais au coeur d'en faire sa felicité; que pour se detacher réellement de soi-même, et preferer en tout le bien de l'ame à l'avantage du corps, il faut immoler ce corps de péché, comme l'appelle Saint Paul, et le Sacrifier sans cesse à Dieu par le martire d'une penitence continuée jusqu'à la mort, si, dis-je, je vous annonce avec l'Evangile et dans les mêmes termes ces maximes de renoncement et d'abnegation auxquelles se reduit toute la morale du Christianisme, croirés vous en effet que la pratique d'une morale si relevée soit bien essentielle au Salut du monde chrêtien, et tout éloignée qu'elle est de l'exageration ne vous paroîtra-t'elle pas toujours étrange et même par rapport à vous-mêmes? En faudra-t'il davantage pour justifier dans vos esprits la proportion que j'ai avancée

sur le peu de connoissance que l'on a dans ce monde de ses plus essentiels devoirs. permettés moi cependant de la justifier plus pleinement encore.

2.° Pour être suffisamment éclairé dans la pratique de sa Religion, ce n'est pas assés pour l'homme chrétien de posseder la connoissance de ces devoirs attachés au caractere qui le distingue, si cette connoissance ne s'étend encore aux devoirs particuliers attachés à l'état et à la condition qu'il occupe, et c'est sur cette portion de devoirs plus étendus qu'on ne se le figure, que le defaut de lumieres me paroit encore plus commun et plus repandu dans le Christianisme que le tems me permit en effet de parcourir seulement ici les differens Etats du monde, et de vous presenter un plan abregé des devoirs particuliers qui leur sont propres, combien ne s'en trouveroit-il pas, que vous n'avés jamais bien conçu, chacun dans vos conditions! c'est à vous mêmes que j'en appelle pour vous juger.

Où sont par exemple les peres et les meres de famille dont la reflexion animeé par la tendresse ait bien apprétié les devoirs dont ils sont redevables à leurs enfans, c'est à dire tout ce qui doit leur en coûter de soins, d'attentions, d'assiduités, de vigilance pour les élever chrétiennement et selon Dieu, sans jamais se decharger entierement sur autrui d'une obligation qui les regarde personellement eux-mêmes, et pour les diriger dans le choix de l'état, où Dieu les appelle, sans jamais s'arroger le pouvoir de

disposer de leurs personnes, et de les placer à leur gré. Peres chrêtiens, je parle aux plus vertueux parmi vous, il ne faut que considerer cette espèce d'education mêlée de christianisme et de mondanité trop ordinaire dans vos familles et le peu de liberté que vous laissés aux desseins de Dieu sur la destinée de vos enfans, pour juger que vous n'eutes jamais qu'une idée superficielle de ces obligations que je vous expose, obligations cependant que la Religion d'accord avec la nature mit toujours au rang des devoirs paternels les plus indispensables.

Où sont les personnes engagées dans les liens du mariage qui ayent jamais bien sçu tout ce que la loi divine ordonne; tout ce qu'elle permet; tout ce qu'elle defend aux deux epoux, combien même semblent n'avoir pas l'idée du mariage, comme d'une chose vraiment sacrée, en paraissant ignorer que c'est prophanation de le celebrer sans s'être auparavant purifié par la penitence! combien ne scavent pas que le mariage a ses loix établies de Dieu pour en sanctifier l'usage, et que l'on ne peut transgresser sans crime; que c'est un état où doit regner la chasteté et la continence ainsi que dans le célibat, quelque difference qui se trouve d'ailleurs entre l'un et l'autre; que de la chasteté conjugale aux souillures de l'impureté le paßage n'est que trop ordinaire et trop facile, et que tous les desordres qui se gliſsent dans cette union sainte, loin d'être justifiés en quelque maniere et authorisés par le sacrement, comme on se le persuade communément dans le monde, tirent de là meme

un caractere particulier de malice et d'énormité qui les rend sacrileges.

Où sont les hommes d'authorité dans le monde, qui aïent bien compris ce qu'ils doivent aux inferieurs que la providence a voulu soumettre à leurs ordres, combien de Seigneurs dans leurs terres et dans leurs domaines n'ont jamais mis au rang de leurs obligations le zèle qu'ils doivent avoir pour procurer le salut de leurs vassaux, et pour leur faire rendre à Dieu le premier homage qu'il mérite comme souverain Seigneur! combien de maitres particuliers dans leurs maisons ignorent ce qu'ils sont essentiellement à l'égard de leurs domestiques, c'est à dire les ministres établis de Dieu pour les maintenir dans son service et leur faire observer ses loix avant que de s'en faire obeir eux-mêmes! Combien de commandans dans les armées ne se croïent pas chargés de réprimer la licence du Soldat dès qu'elle ne blesse que les interêts du Ciel, et ne scavent pas que Jesus Christ compte sur leur vigilance pour lui conserver ses disciples comme le Prince sur leur bravoure pour lui former des heros dans les combats.

Je serois infini, si j'entreprenois d'épuiser le detail de ces devoirs presque inconnus dans les conditions diverses: car où sont les juges, qui se fassent un point de cónscience de ces lenteurs affectées dans leurs arrêts, qui trop souvent aboutissent à ruiner également les deux parties; de ce peu d'étude et de reflexion qu'ils apportent quelque fois à la decision des affaires les plus delicates? Où sont les orateurs

du barreau qui ne se croïent en droit de faire valoir
des pretentions injustes, dès que c'est un moïen
de se faire valoir eux-mêmes, et de semer leurs
écrits ou leurs discours de mille traits medisans
qui ne servent qu'à decrier des hommes, dont ils ne
doivent pas moins respecter l'honneur, que l'honneur
même de ceux dont ils soutiennent les Droits? Où
est l'homme de trafic et de commerce qui ait assés
reflechi sur les abus ordinaires dans sa profession,
pour s'assurer que tout ce qu'il recueille de gain et
de profit, s'accorde avec les loix de l'equité et de
la conscience? Où est le Negotiateur, le Politique
l'homme d'affaires dans un Etat qui ait bien conçu
que sa Religion doit regler, mesurer tous ses projets,
et qu'il doit la consulter en tout pour y conformer
ses moindres demarches, comme s'il n'étoit qu'un
simple citoïen?

Vous me repondés que l'homme d'Eglise obligé par
état d'enseigner le peuple fidelle, quelque fois n'est pas
mieux instruit de ses propres devoirs qu'on ne l'est
dans les conditions communes: oui je l'avoue
quoiqu'à regret, Mes chers Auditeurs, que la Science
de la Religion n'est pas toujours parfaite dans ses
ministres-mêmes que Jesus Christ en a fait comme les
depositaires. Qu'il suffit de scavoir jusqu'où va
l'indulgence des uns, la severité ~~excessive~~ outrée
excessive de quelques autres dans l'exercice du Sacré
ministere, pour les regarder comme des hommes ou
depourvûs de principes, ou prevenus de principes
faux et erronés sur le plus essentiel de leurs devoirs
voila, Chretiens, ce que je scai comme vous, et
c'est ce qui me fait plus gemir encore, que parmi

des hommes établis de Dieu pour entretenir la Religion du monde, en lui remontrant ses devoirs, il s'en trouve de si peu éclairés sur les devoirs qui les regardent eux-mêmes: mais quoiqu'il en soit, ce n'est point ce desordre, fut-il aussi commun qu'il est rare dans les ministres de l'Eglise, qui vous justifiera jamais devant Dieu. L'incapacité de quelques Sujets honorés du Sacerdoce, sur le point de la Religion n'excusera jamais la votre, et l'illustre Clergé de ce Roiaume produira dans tous les tems une infinité d'hommes habiles, qui vous apprendront ce que vous devés scavoir, si vous voulés sincerement vous en instruire.

Que sera-ce donc, Chrétiens, si je descends encore aux devoirs personels attachés aux besoins et à la situation d'un chacun des hommes dans l'ordre de la Religion, et ne vous trouverés vous pas aussi peu éclairés sur cet article, et aussi depourvûs de connoissances que sur tout le reste? expliquons nous un moment: Vous êtes foible et vous avés reconnu par mille épreuves funestes, que le commerce du monde n'a que trop d'empire sur votre coeur pour le dissiper et le distraire de ce qu'il doit à Dieu, pour le corrompre même entierement et le pervertir; Vous êtes prêt à succomber sous le poids de vos malheurs; parens, amis, ennemis, tout conspire à la fois pour combler votre disgrace et sans les plus puissans secours du Ciel, votre coeur va se livrer infailliblement aux murmures contre la providence et se revolter contre ses ordres. Vous avés souillé le cours de votre vie par les plus grands crimes, et de votre propre aveu à peine est-il quelque espèce de pêchés que vous n'aijés commis ou voulu commettre. Or que veux-je inferer de ces situations diverses et personelles à tant de Chrétiens? Le voici. C'est qu'à raison de cette foiblesse qui vous rend si dangereux le commerce du monde, la Religion vous fait un devoir de vous

séparer de ce monde, à certains tems, parce qu'il vous distrait de toute pensée salutaire et tendante à l'éternité; et de chercher même dans la retraite un azile éternel contre ses perils, si vous ne croyés pas vous pouvoir autrement garantir de sa contagion. C'est qu'à raison de cet état d'épreuve et de disgrace qui vous expose à murmurer sans cesse contre la providence, la Religion vous fait un devoir d'adresser chaque jour plus de prieres à Dieu pour solliciter son secours, et de puiser plus souvent de nouvelles forces dans la reception des Sacremens de l'église. C'est qu'à raison de ces excès de dereglement et de desordre, qui n'ont fait de votre vie qu'un tissu de crimes, la Religion vous fait un devoir d'un excès de penitence, et que ces divertissemens d'ailleurs honnêtes et permis pour des ames moins criminelles, il est pour vous d'obligation de les retrancher du moins en partie et de vous en interdire desormais l'usage.

Cependant mon cher Auditeur tous ces devoirs qui vous sont personels, et qui pour d'autres que pour vous seroient plutôt des conseils que des preceptes, en avés-vous jusqu'à ce jour reconnu la verité? ne semble-t'il pas que c'est aujourd'hui pour la premiere fois, que l'on vous les repre-sante, et croyez vous même encore être obligé de les accomplir, à ce moment que je vous les annonce? mais que serviroit de pousser plus loin cette Morale? et n'est-il pas trop évident par le court exposé que je viens de vous faire, que tout ce que la Religion renferme de rélatif aux mœurs, est trop peu connu de l'homme du monde, pour servir de regle à sa conduite, que malgré l'abondance des lumieres qui lui decouvrent ses devoirs, soit generaux, soit particuliers, il est des obligations essentielles à connoitre qu'il ignore, encore tous les jours, et que si l'on est communément trop peu éclairé sur sa Religion, pour se repondre

d'une foi solide et inebranlable, on est plus ordinairement encore trop peu instruit pour être fidelle à ses loix.

Oui, Chretiens, elle s'annonce depuis deux mille ans dans toutes les contrées du monde soumises à Jesus Christ; elle s'enseigne à ses disciples de toutes les manieres cette Religion divine, et dans un plus grand detail qu'elle ne le fut jamais, semblable à la grace même, dont elle est l'instrument pour agir sur les coeurs, elle prend mille formes differentes pour pénétrer dans nos esprits; pour y fixer les maximes du salut dont elle est la source; elle se presente à nous cette Religion sublime, tantôt sous l'idée d'une méditation profonde qui nous absorbe, tantôt sous le jour d'une instruction simple qui nous éclaire; elle s'insinue dans les uns par le canal d'une lecture édifiante qui les attache; elle se fait goûter des autres sous l'appareil d'un discours éloquent qui les frappe; les plus grands genies parmi les disciples de cette Religion se sont épuisés, et s'épuisent encore de nos jours à developper dans nos temples la Sainteté, la Sageſse et la force des preceptes qu'elle impose; le peuple et les grands, les esprits cultivés comme les plus simples trouvent également à se satisfaire dans la variete des talens à qui le sacré ministere est confié; les Cours, les villes et les campagnes retentiſſent également de ses oracles, et par je ne scai quelle fatalité qui fait tout à la fois l'opprobre et de l'esprit et du coeur de l'homme, il semble que plus on la preche cette doctrine celeste, et moins elle soit connuë des Chrétiens du monde. Toutes les Sciences humaines à peine sorties de leur bereceau sont bientôt portées à leur perfection par les soins pénibles et laborieux que l'homme apporte à les cultiver: la science de Jesus christ et de sa Religion est la seule, qui semble decroitre et diminuër parmi les hommes à mesure que

les Siecles s'écoulent et nous éloignent de son origine, comm
si le titre de l'antiquité qui peut rendre vénérables aux
ijeux les choses les plus communes, rendoit la Religion de
Jesus Christ moins respectable à ses disciples, et moins
digne de leurs attentions et de leurs recherches.

Or, mes chers auditeurs, à la vuë de cette indifference du
monde chrétien pour connoitre et approndir les maximes
de sa Religion, faut-il être surpris de la décadence visibl
de la pieté et de cette corruption generale des moeurs, qui
permet à peine de distinguer le peuple fidelle des nations
prophanes et Idolâtres; et si comme vous l'avés conçu
d'abord, le dépérissement de la foi parmi nous doit sur tout
provenir de l'ignorance de la religion, considerée comme
l'objet de notre creance, à quoi peut-on mieux attribuër
les grands relachements et la plus part des Scandales qu
font gémir l'Eglise, qu'à l'ignorance de cette Religion
même, considerée comme la regle de nos moeurs? Oui, voil
sinon l'unique, du moins la premiere source de presque
tous les desordres repandus dans le Christianisme. et en
effet suivés ce detail qui me servira de preuve.

2°

De là l'impression funeste, que font sur tant d'esprits
les maximes corrompuës du monde reprouvé par Jesus
christ.

De là cette facilité extrême à se livrer aux plus
grands excès, et cette étrange indolence à sortir de
l'abisme, où l'on est tombé.

De là tant de vertus essentielles au Salut, maintenant
bannies du Christianisme, et presque inconnues des
Chrétiens de nos jours

De là tant de pêchés, et de pêchés griefs, traités de
minuties et de bagatelles par les personnes même qui
se picquent de pieté et de religion.

De là tant d'injustices, d'iniquités criantes introduites
et comme authorisées par un long usage en certains Etats.

De là tant d'abus et de sacrileges que l'on ne pense pas même à se reprocher dans la reception des sacremens de l'Eglise

De là tant de bizarrerie et de travers qui defigurent aux yeux du monde la devotion même et la piété d'ailleurs la plus solide. L'auriés vous pensé que la seule negligence de l'homme à reflechir sérieusement sur sa religion entrainat tant de dereglemens et de scandales après soi. Et cependant quoi de plus incontestable! je n'ai besoin pour vous en convaincre que d'une induction la plus sensible, et par laquelle je finis.

J'ai dit de là l'impression funeste, que font sur tant d'esprits les maximes du monde reprouvé par Jesus Christ car si l'on avoit l'esprit imbu, pénétré des maximes saintes de sa religion par une application sérieuse à les connoître, l'idée de ces maximes célestes comparé aux erreurs du monde nous feroit vivement sentir l'opposition infinie de ces erreurs mondaines à toutes les pratiques de vertu que le salut demande, on jugeroit alors comme malgré soi que cet appareil de luxe et de vanité, ce goût passionné pour les jeux, les spectacles, cette vie molle et oisive que le monde autorise, que tout cela n'est rien moins que permis et innocent devant Dieu: du moins seroit-il difficile que l'esprit ainsi pénétré de la morale chrétienne, on s'infatuat des préjugés contraires jusqu'à s'en faire des principes de conduite, et à s'en prevaloir contre tous les anathêmes de l'evangile: mais depourvû que l'on est de la connois-
-sance, je dis de la connoissance meditée et reflechie que l'on doit avoir de sa religion, comment la morale la plus reprouvée ne trouveroit-elle pas accès dans les esprits où celle de Jesus Christ a laissé de si foibles traces? et si l'on voit aujourd'hui des Chrétiens en venir jusqu'à ce point d'égarement d'ériger en vertus les vices les plus marqués, tels que l'ambition et la vengeance, et

de regarder comme des vices du moins comme des baſſeſſes de coeur des vertus consacrées par Jesus Christ même, telles que l'humilité et la patience; De quel autre principe croijés vous que soit provenu dans eux ce renverse-ment étrange des idées vraiment chrétiennes, que du peu de connoiſſance qu'ils avoient de la morale du christianisme et qui les a rendus susceptibles de tous les vains prejugés du monde.

J'ai dit, De là cette facilité estrême à se livrer aux plus grands excès et cette funeste indolence à sortir de l'abîme où l'on est tombé, et en effet donnés moi des chrétiens, vrai-ment instruits de leur religion je veux dire des chrétiens frappés comme ils doivent l'être de cette perfection, de cette sainteté de moeurs que leur prescrit la loi divine, et pour de tels hommes je craindrai bien moins l'empire et la tirannie que les paſſions humaines exercent sur tous les etats du monde: Que si leur foibleſſe succombe enfin sous la force et la violence d'une paſſion, qui prendra le deſſus du moins sera-ce lentement et comme pas à pas qu'ils deviendront esclaves, parceque la Sainteté connue de leur religion sera comme un frein puiſſant qui reprimera sans ceſſe dans leur ame l'attrait de la paſſion qu'ils auront à combattre et retardera toujours le moment de leur defaite: mais Supposés vous au contraire des chretiens tels qu'ils sont aujourd'hui pour la plus part, des chrétiens peu éclairés et peu jaloux de l'être sur la perfection des devoirs que la loi de Dieu leur impose; à peine dans ce grand nombre en compterés vous quelques-uns qui ne se laiſſent vaincre aux premiers efforts de la tentation, et qui une fois vaincus ne deviennent dereglés sans mesure, et même sans retour, parceque ne connoiſſant qu'à demi la pureté infinie de leur Religion, ils ne peuvent conſequemment bien connoître ni l'énormité des vices auxquels ils s'abandonnent, ni leurs suites ter-ribles par rapport au Salut.

J'ai dit, De là tant de vertus essentielles au salut de l'homme devenuës comme étrangeres dans le Christianisme et presque inconnuës des Chrêtiens de nos jours; vigilance, attention sur soi-même, frugalité, temperance, recueillement interieur et fuite du monde, ces vertus et mille autres que je pourois nommer encore, pourquoi n'en voit-on plus parmi nous que de foibles vestiges? Ah! mes chers auditeurs, pour introduire et fomenter le desordre dans le monde Chrêtien ne suffiroit-il pas de ce defaut de connoissance que je vous represente en matiere de religion? de ce defaut en consequence duquel on se persuade que l'on n'est point appellé de Dieu à pratiquer les vertus austéres, et qu'elles ne sont reservées que pour les Religieux séparés du siecle par profession et par etat, car si l'on ~~si l'on~~ sçavoit reflechir sur l'Evangile et les devoirs qu'il nous annonce, on sçauroit alors que les obligations du Religieux et de l'homme du siecle, quoique differentes à certains égards, sont néanmoins parfaitement communes sur tant de points importans, dont on se croit dispensé; que c'est à tous sans distinction d'état que parle un Dieu legislateur, quand il ordonne à ses disciples d'être doux et humbles de coeur; de prier et de prier sans ceſſe; de mortifier la chair et les sens; de fuir le monde et ses plaisirs. Voila sans doute ce qu'il seroit aisé de sçavoir pour peu que l'on sçut reflechir sur les maximes de sa religion, sur l'étenduë et l'universalité de ses maximes; et faute de ces reflexions si saintes et si faciles, on porte tous les jours dans le monde la distinction du Seculier et du religieux jusqu'à renvoier à celui ci mille vertus également commandées aux chrêtiens du siecle et aux citoiens du cloitre. Et l'on se croit encore les vrais disciples de Jesus christ tandis que l'on est mondain par principe et que l'on renonce par état aux vertus les plus essentielles du christianisme

J'ai dit, De là tant de péchés et de péchés griefs traités de minutie et de bagatelles par des personnes même qui se picquent de pieté et de religion, en matiere de charité par exemple et plus encore en matiere de pureté. Si l'on avoit pénétré l'esprit du christianisme ne jugeroit-on pas qu'il reprouve comme des crimes mille libertés que l'on se donne de juger, de parler, d'entendre parler au desavantage du prochain? qu'il ne faut souvent qu'un mot indiscret, qu'un signe marque d'approbation, qu'un sourire malin, qu'un instant même de silence en certaines conjonctures pour blesser grievement la charité, et prevenu que l'on seroit de cette morale, voudroit-on risquer son éternel bonheur pour le frivole plaisir de satisfaire un moment sa malignité? De même si l'on s'étoit vivement persuadé par l'étude de sa religion que certaines licences que l'on se donne tous les jours aux depens de la pudeur et de la modestie, et qui ne passent communement dans l'estime du monde que pour des simples vanités, dont Dieu ne s'offense pas, sont cependant des pêchés, et souvent des pêchés mortels, est-il croyable ô mon Dieu, que tant de jeunes personnes élevées dans le sein de la pieté fissent paroître si peu de régularité sur ce point au risque de perdre leur ame pour l'éternité? non sans doute: mais parceque sur un article si delicat on n'appelle à son conseil que les idées du monde qui s'est mis en possession de qualifier comme il lui plait de pareilles licences on s'y abandonne sans remords, et c'est ce prejugé du monde, fondé sur l'ignorance des principes du Christianisme qui dans une infinité de coeurs mondains établit et entretient le regne abominable de l'esprit impur.

J'ai dit, De là tant d'injustices d'iniquités criantes autorisées par un long usage en certains Etats. Que de monopoles dans le commerce! que d'usures, de prêts, dont la conscience est blessée! que de friponeries palliées dans l'administration des deniers publics faute de s'éclaircir sur ce que la loi de Dieu permet et sur ce qu'elle defend. Si cette voije qui me conduit à la fortune, dites vous, m'avoit seulement paru suspecte, je n'aurois eu garde de m'ij engager au risque de devenir injuste et de m'approprier des biens qui ne m'appartenoient pas: car à Dieu ne plaise que je sacrifia jamais mon salut aux plus grands interêts du monde. Vous le dites, et peut-être le pensés vous ainsi, mon cher auditeur! mais cependant vous vous êtes enrichi, quoique sans le scavoir contre toutes les loisc divines et humaines, et ces gains illicites pour avoir été le fruit de votre ignorance n'en ont pas été moins coupables devant Dieu, et vous n'en êtes pas moins chargés de l'obligation de les réparer, que si vous aviés clairement connu tout le mal que vous commettiés, comme vous pouviés alors, et comme vous auriés dû le connoitre.

J'ai dit, De là tant d'abus et de sacrileges que l'on ne pense pas à se reprocher dans la reception des Sacremens de l'Eglise: car il ne faut pas se figurer, Chrêtiens, que parmi tant de sacrileges qui se commettent tous les jours dans nos temples, le grand nombre soit

commis de sang froid et avec une vraie connoissance
des crimes dont on se rend coupable. non, à quelque
degré de malice que soit monté le coeur de l'homme
il ne se porteroit point sans horreur à de pareils
excès manifestement reconnus pour ce qu'ils sont.
Quel est donc le grand principe de ces profanations
si ordinaires dans les Chrétiens du monde? je le
decouvre dans l'oubli volontaire, où ils aiment à
vivre, de la plus part des devoirs que prescrit la
Religion: car plongés qu'ils sont dans cette espèce
d'aveuglement ils se trouvent conseguemment
hors d'état de bien connoitre mille pêchés dont
la conscience est souillée devant Dieu, ou du
moins ne les connoissent-ils jamais qu'à demi:
donc point d'accusation de leur part, ou accusation
insuffisante; point de douleur, ou douleur trop
foible des pêchés les plus mortels: on reçoit
cependant des absolutions qui semblent delier
sur la terre ce qui ne sera jamais delié dans le
Ciel; du Tribunal sacré de la penitence on se
présente sans balancer à la Sainte table; les
années, quelque fois la vie entiere s'écoule sans
que l'on ait bien éclairci ces coupables tenebres,
où est ensevelie la connoissance des plus
importants devoirs; et des milliers de Sacrileges
deviennent les malheureux fruits d'une ignorance d'autant plus criminelle devant Dieu,
qu'il eut été plus facile de la dissiper et de
s'instruire.

J'ai dit, Enfin de là ces bizarreries ces

travers, qui defigurent la devotion même et la pieté d'ailleurs la plus solide. On s'en étonne; on s'en plaint tous les jours; on s'en scandalise même dans le monde de voir des devots par profession et par état sujets à des vices, à des écarts singuliers, qui ne paroissent reservés que pour eux, et l'on ne conçoit pas l'alliance de ces defauts trop sensibles avec une vie toute occupée des devoirs extérieurs de la pieté et de la charité chrétienne et moi, Mes chers auditeurs, je ne vois rien de si facile à concevoir que ce prétendu mistere: car en voici l'explication facile et confirmée par l'experience. Pour être devot, souvent on n'en est pas plus éclairé sur la morale de la Religion, on n'en a pas mieux appris à discerner sûrement les bornes du vice et de la vertu, et rien n'est moins rare que d'appercevoir tous les dehors, au moins, de la devotion, dans des personnes qui n'ont jamais bien sçu, ce que c'est que d'être chrêtiennes: faut-il donc être surpris de tant de defauts qui accompagnent d'ordinaire la pieté dans le monde, et ne doit-il pas arriver comme necessairement que le grand nombre des personnes vertueuses ne le soient, pour ainsi dire, qu'au hazard, et presque jamais comme elles doivent l'être. Que les unes, par exemple, faute de bien connoitre le juste milieu, où la vertu reside, donnent sur certains points de conduite dans un relachement déplorable, et sur d'autres dans

un excès de sévérité qui ne reconnoit point de
modération; que les autres ignorant le merite
d'une vie simple et commune aux jeuse de
Dieu, regardent la singularité de leur vie, quoique
l'effet ordinaire de l'humeur et du caprice, comme
le produit le plus solide et le plus meritoire de la
piété; que celles là pour n'avoir pas l'idée du
veritable zèle, érigent en zèle évangelique une
humeur bilieuse et chagrine qui s'exhale à tout
propos en discours médisans et critiques; que
celles-ci enfin peu accoutumées à reflechir
sur les vrais caracteres de la fermeté, de la
modestie, de la patience chrétienne, prennent
l'obstination dans leurs idées pour attachement
à la verité, l'éclat affecté de leurs bonnes
oeuvres pour le desir de glorifier celui qui en
est l'autheur, et le ressentiment de leurs propres
injures pour vengeance de Dieu même: Ces
illusions et tant d'autres, compagnes très
ordinaires de la pieté chrétienne, ne sont-
elles pas, comme je l'ai dit, la suite naturelle
du peu de connoissance que l'on a de la devotion
même dans laquelle on s'engage, et ne retran-
cheroit-on pas infailliblement presque tous
les defauts dont l'injustice du monde accuse
si volontiers la devotion même, si l'on pou-
voit reussir à mieux instruire ce que l'on
appelle personnes devotes, et à leur apprendre
efficacement ce que c'est que de l'être.

Etudions la donc, Mes chers freres, si nous voulons entrer dans le chemin du Ciel, quelle nous montre, cette Religion destinée à nous rendre heureuse, cette Religion seule digne d'intéreſſer l'homme Chrêtien, seule capable de contenter son esprit comme Dieu seul est capable de remplir son coeur, que les Sciences humaines nous amusent à la bonne heure; qu'elles nous occupent même dans ce court espâce de tems qui borne la vie, puis, „que l'avantage de la Societé le demande; mais ne nous livrons pas à ces vaines connoiſſances trop au dessous de la dignité de nos esprits et qu'elles n'absorbent jamais le fort de nos reflexions préferablement à cette Science Surémi„nente de la Religion de Jesus Christ. Eh! Que recueillés vous de vos etudes profondes, qui soit compa„rable aux Idées, dont elle vous éclaire; Esprits curieux et avides de connoitre? a quoi aboutiſſent tant de méditations et de veilles pour penetrer l'histoire de la nature ou celle des tems? Il est vrai vous acquierrés des connoiſſances: mais acquierrés vous des lumieres? Connoiſ„ſances incertaines, et bornées, connoiſſances obscures et confuses, connoiſſances stériles et sans fruit, connoiſſances dangereuses même et funestes pour le Salut; quelques verités peutêtre qui se presentent sur la route pour vous consoler de vos peines: mais verités de pure Speculation qui amusent la curiosité de l'esprit sans le nourrir lui même et le satisfaire. Dementés moi, si vous l'osés Scavans orgueilleux et pleins de vous-mêmes, n'est-ce pas là tout ce vous decouvre le travail le plus opiniatre sur mille points de l'érudition humaine? et malgré la

gloire qui vous suit, n'êtes vous pas sans cesse humili
de vous voir bornés de toutes parts dans vos recherch
et comme environnés de tenebres qu'une éternité de
reflexions ne dissiperoit pas?

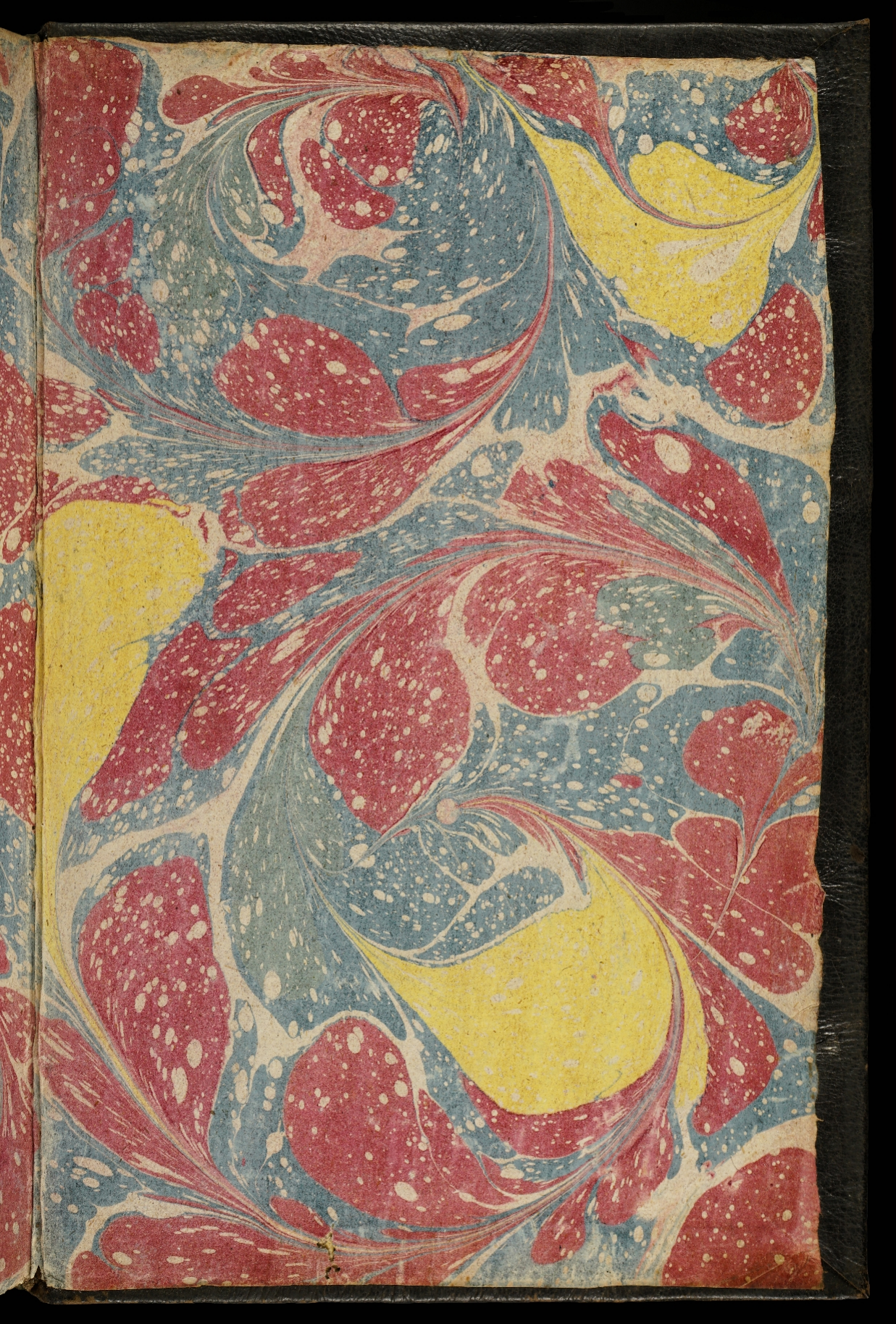
Grand Dieu! mais seroit-ce donc là le terme de ce
desir ardent de scavoir que vous avés mis dans l'homm
et dont l'homme est devoré? cette capacité cette étendu
cette pénétration de genie qui le rend presque semblabl
aux Anges, ne lui fut-elle accordée que pour conquer
à si grands frais ce butin tenebreux de prejugés, de
conjectures et d'erreurs dont son scavoir est obscurci
Ah! mes chers auditeurs, fussiés vous les premiers
scavans de l'Univers; en fussiés vous comme les astr
par l'éclat de vos lumieres, que vous entendés mal
la gloire et le bonheur de l'esprit humain, quand
vous renfermés son activité dans la sphére étroite
des sciences humaines et prophanes! c'est l'amour
du vrai sans doute qui vous guide, et qui vous soutie
dans cette carriere ingrate et pénible que vous
parcourés: mais la religion que vous dédaignés
de connoitre et d'approfondir; dont vous regardés
l'étude comme le partage de l'enfance, et celui du
peuple qu'est-elle autre chose cette Religion revelée
de Dieu, qu'un thresor inépuisable de verités? mais
de verités celestes, où l'esprit humain ne peut atteind
par ses efforts; mais de verités lumineuses qui dissipe
tous les nuages, dont on voudroit les obscurcir; mai
de verités éternelles, qui triompheront des erreurs
de tous les tems; mais de verités infaillibles qui
rassurent le Fidelle contre tous les doutes; mais de

verités sublimes dont la Science honore les plus grands genies; mais de verités aimables, dont l'onction pene„ „tre dans les coeurs; mais de verités toute puissantes, qui prennent l'empire et le donnent à l'homme sur toutes les passions; mais de verites solides, qui enseignent généralement tous les devoirs; mais de verités salutaires, dont la foi preserve de tous les vices; mais de verités consolantes, qui charment les plus terribles chagrins; mais de verités universelles qui concernent tous les âges et tous les Etats; mais de verités capables de porter l'homme au plus haut point de gloire de perfection, de bonheur qu'il puisse acquerir sur la terre.

Attachés vous donc à la Science de votre Religion genies habiles et éclairés! que ce soit là l'objet ordinaire de vos reflexions profondes, si c'est l'amour de la verité qui vous touche. Sans l'intelligence de ces verités divines, que la Religion vous presente, eussiés vous le merite de tout scavoir, faites état que vous ne scavés rien. je dis rien de grand, rien de glorieux, rien d'essentiel à scavoir pour l'homme: au lieu qu'éclairé des seules lumieres que la Religion vous donnera, vous pourés vous glorifier sans orgueil de posseder la Science de ce qu'il y a de plus intéressant à connoître pour l'homme raisonnable et chrêtien; vous scaurés croire raisonnablement et agir chrêtiennement sur la terre, vous scaurés vous y sanctifier par l'accord de la foi et des œuvres, et parvenir à travers les dangers du monde au bonheur éternel que je vous souhaite &c.

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK * KLAGENFURT *








SUR
L'AME
DE
DIEU

Etudions la donc, Mes chers freres, si nous vo
entrer dans le chemin du Ciel, quelle nous m
cette Religion destinée à nous rendre heure
cette Religion seule digne d'intéresser l'he
Chrêtien, seule capable de contenter [illegible] esp
comme Dieu seul est ca[illegible] on
que les Sciences humain[illegible]
bonne heure; qu'elles no[illegible]
ce court espâce de tem[illegible]
"que l'avantage de la S[illegible]
ne nous livrons pas à c[illegible]
trop att. dessous de la d[illegible]
et qu'elles n'absorbent j[illegible]
reflexions préferablemen[illegible]
"mente de la Religion de [illegible]
recueillés vous de vos etude[illegible]
"rable aux Idées, dont elle[illegible]
curieux et avides de connoître
méditations et de veilles pour[illegible]
nature ou celle des tems? Jl es[illegible]
connoissances: mais acquierr[illegible]
"sances incertaines, et bornées,
confuses, connoissances stériles
dangereuses même et funestes
verités peut-être qui se present[illegible]
consoler de vos peines: mais
qui amusent la curiosité de l[illegible]
même et le satisfaire. Dementes moi, si vous l[illegible]
Scavans orgueilleux et pleins de vous-mêmes, n'é
pas là tout ce vous decouvre le travail le plus o
sur mille points de l'érudition humaine? et mal[illegible]